III

DIREKTOR DES BERGAMTS IN WETTER

Instruktion für Stein als Direktor der Clev-Mörs-Märkschen und Tecklenburg-Lingenschen Bergämter und der Mindenschen Bergwerks-Commission.
St. A. 16. Februar 1784

I. Allgemeine Dienstpflichten, Treue, Fleiß, Gründlichkeit.
II. Verpflichtung auf die Bergordnung vom 29. IV. 1766.
III. Kontrolle über die Unterbeamten.
IV. Spezielle Dienstvorschriften.

Ministerialrescript an Stein Berlin, 6. März 1784
St. A.

Übermittlung der Verfügung an die märkische und an die clevische Kammer und an die märkische Kammer-Deputation vom 6. März 1784 wegen seiner Anstellung in Westfalen.

Die Verwaltung des Kohlenmagazins in Ruhrort soll einer besondern Kommission übertragen werden, die eine genaue Kontrolle über das richtige Verhältnis von Förderung und Kohlenbedarf und über die Qualität der für den Inlandsverbrauch bestimmten Kohle ausübt.

Stein an Reden Waldenburg, 2. April 1784.
Geh. Staatsarchiv Breslau

Bereisung der schlesischen Bergwerke.

Me voici arrivé, mon cher ami, dans cette cité, d'où je vous dois un récit de mon voyage et les assurances de ma sensibilité à vos amitiés et procédés. Je n'ai pu pousser dimanche que jusqu'à Franckenstein, pour avoir manqué des chevaux à trois relais, donc que je ne suis arrivé à Reichenst[ein] que lundi matin. Je suis entré dans la minière, et j'ai employé le reste de la journée à parcourir les bonards, carrières de chaux etc., et je suis parti mardi pour Schlegel en passant Landeck, Merzberg et Glatz — des chemins presque impraticables, un temps affreux et le manque de relais à Glatz, joint à ce que Schiefer ignorait le chemin depuis cette ville, retardèrent notre arrivée jusqu'à minuit. Mercredi a été employé à parcourir la minière Johann Baptiste et Frischauf, jeudi, je suis parti et j'ai vu en passant la minière de Buchau et Charlottenbrunn, où j'ai passé la nuit. Vendredi, j'ai vu les minières de Reussendorff, le Goepel de la

Quelle: Freiherr vom Stein, Bd. 1, Berlin 1931 / Internet-Portal "Westfälische Geschichte"
URL: http://www.westfaelische-geschichte.lwl.org

Caspar Grube, et je suis arrivé à 11 heures ici. Schiefer[1]) m'a accompagné jusqu'à Schlegel et avec Miesel[2]) de là jusqu'à Buchau — à Koenigswalde j'ai trouvé Hartmann[3]) et Crone[3]). — Schiefer ist ein Bergmann der alten Zeit, rührig, gutmüthig, weise und langweilig geschwätzig — sonst ziemlich kurzsichtig — Miesel ist ein gescheiter praktischer Mensch — Crone leichter und liebt wohl mehr das Vergnügen als die Arbeit. — Er hat ein Hofjunker Gesicht. — Hartmann existirt ganz in seinem Geschäfte, hat aber ein halunkenmässiges, niedriges Aussehen, scheint sonst ehrlich und spinnt immer in seinem Gespinste fort, ohne sich irre machen zu lassen. Diese Urtheile fälle ich speciminis gratia, um zu wissen, ob ich mich irre und erbitte mir Ihre zielsetzliche Meynung. Minister Hoym geben Sie doch beyliegenden Brief, Schmettau[4]) hetzt mich wegen der Westphälischen Aufnahme, und bitten Sie sich eine mündliche Antwort aus. Dringen Sie ein bisschen auf eine categorische, er hat mir einen Ministerial Streich gemacht. In Schlegel schmiss er um mit seinem Wagen und blieb bey Graf Magni[s][5]).

Adieu, mon cher et bon ami, soyez persuadé que je ne cesserai de vous aimer et de vous estimer aussi longtemps que je saurai priser un esprit juste, éclairé, de l'amenité dans le caractère et un coeur sensible à l'amitié, au bon et à l'honnête, comme dit Jean Jaques Rousseau.

En cas qu'un quelqu'un parle de moi, je vous prie de lui répondre duement, particulièrement à Mr. de H[oym?] ou la Princesse[4]).

Der Minister schreibt mir, ich schliesse den Brief bey. J'ai trouvé vos chevaux à Schlegel, et il m'a été bien agréable d'en avoir pu faire usage.

Stein an Marianne vom Stein — Berlin, 1. Mai 1784

St. A.

Versetzung nach Wetter. Gottfried vom Stein.

Je vous envoie ici, ma chère soeur, une liste des meubles dont j'aurai besoin pour Wetter — elle n'est que générale, et je vous prie d'y ajouter les détails nécessaires et d'en soigner l'exécution en faisant partir les pièces mentionnées ... jusqu'à Ruhrort ...

Ce changement m'oblige à plus de dépenses que je n'aurais cru, ayant une place très importante en égard aux occupations que me donnent les fabriques de la province et, me trouvant dans des rapports variés avec quantité de personnes, il est nécessaire de me mettre sur le pied de les

[1]) Friedr. August Schiefer, † 1787 als Bergmeister (Wutke).
[2]) Obergeschworener bei der Münsterberg-Glatzer Bergdeputation, s. Fechner, Geschichte des schlesischen Berg- und Hüttenwesens S. 71.
[3]) Geschworene bei der Bergdeputation Waldenburg (Wutke).
[4]) Nicht ermittelt.
[5]) Schlesischer Grubenbesitzer.

Quelle: Freiherr vom Stein, Bd. 1, Berlin 1931 / Internet-Portal "Westfälische Geschichte"
URL: http://www.westfaelische-geschichte.lwl.org

voir et de vivre avec décence et une espèce de représentation calculée sur leur horizon et leur manière de voir. Vous savez, ma chère amie, que je ne suis point vain et que j'attache peu de prix à toutes ces frivolités que tant de personnes prisent — mais je crois réellement que dans la situation dans laquelle je me trouve, il faut donner quelque chose aux préjugés, d'ailleurs je ne perdrai jamais de vue le but principal d'économiser et d'amortir.

Je désire que vous approuviez notre projet avec Gottfried, il y a trop peu de perspectives dans le militaire, pour qu'on puisse conseiller de l'y faire entrer, et on ne peut guère faire fond sur son caractère. Le genre de vie uniforme, occupé et simple d'un forestier le préserve d'une corruption entière, si même on ne parvient point à lui en faire prendre les connaissances . . .

Den 10. May gehe ich von hier ab — den 20. bin ich zu Wetter — adressire meine Briefe dahin p. Wesel et Hagen.

Stein an Reden — Berlin, 4. Mai 1784

Geh. Staatsarchiv Breslau

Bedürfnis nach Redens Freundschaft. Bevorstehende Abreise nach Westfalen. Personalien.

Vermerk Redens: „resp."

Pardonnez moi, mon bon ami, mon silence, l'amitié que vos procédés, vos attentions, m'ont journellement prouvée pendant que je jouissais du plaisir de vous voir, m'impose l'obligation de vous parler de ma reconnaissance, de ma sensibilité, et je vous demande sincèrement pardon de m'avoir abandonné à la mauvaise influence que mille petits obstacles ont eu sur le projet formé de vous écrire. Je vous ai quitté avec bien du regret, un être qui a la surface aussi sèche comme moi se lie difficilement, mais est sensible aux douceurs de l'intimité et s'en voit privé avec d'autant plus de chagrin qu'il sent la difficulté de se les procurer et de les recouvrir. Si vous ne m'aviez défendu les portraits des halb Leder und halb Feder [1]), je me plairais à répéter ce que je vous ai dit dans une de mes précédentes. J'ai trouvé Mr. de H[einitz] assez bien, jouissant de cette liberté d'esprit que donne le loisir et des occupations agréables et point trop nombreuses, bonheur dont il était privé pendant le temps que le V. Dép. lui était confié. Il est indécis sur la manière dont il employera son été, indécision qui part surtout de l'état critique de la santé du Roi — qui est encore faible et épuisé par sa goutte. Gerhard se trémousse pour être du voyage de Westphalie et intrigue de tout côté — mais maladroitement, s'entend. Je quitte Berlin le 10 ou le 12 d. c. m. [2]), je désire santé, force physique,

[1]) Die praktischen Bergbeamten hießen Lederbediente im Gegensatz zu den Verwaltungsbeamten, den „Federbedienten", s. Lehmann, Stein I. S. 64.

[2]) Steins Abreise nach Wetter fand am 10. Mai statt.

Quelle: Freiherr vom Stein, Bd. 1, Berlin 1931 / Internet-Portal "Westfälische Geschichte"
URL: http://www.westfaelische-geschichte.lwl.org

patience et endurance — quand j'y réfléchis bien, je sens qu'une partie de ces qualités me manque et que je n'ai qu'un peu de bonne volonté pour y suppléer. L'indulgence du Ministre et l'ineptie de mon prédecesseur[1]) me font espérer qu'on sera content de moi, au moins dans les premiers temps.

Les nouveaux claims of my brother[2]) upon my assistance m'ont empêché de vous restituer les 3/c écus que vous m'avez bien voulu avancer pour lui — ayez l'amitié d'attendre jusqu'à ce que je sois arrivé chez moi, et croyez que l'argent est en attendance chez votre banquier.

Le petit La Roche[3]) vient d'arriver, il est d'une figure intéressante, jolie, d'un esprit juste et naturel, de la douceur dans les manières et dans le caractère. Il est donc de bonne société, pourvu qu'il devienne bon travailleur.

N'apprenez vous rien de Georgi[4]) et de notre projet sur Puschbeck? Hier schicke ich Ihnen ein Bergmannslied[5]) — Waitz a enfin écrit une lettre très résignée à Wehling ...[6]) qu'il retournerait à B[erlin] y faire de l'eau claire.

Le Roi se remet au grand chagrin de Mess. les spéculateurs.

Stein an Marianne vom Stein — Wetter, 28. Mai 1784

St. A.

Dienstliche Tätigkeit. Gottfried vom Stein. Wirtschaftliches. Steinberg.

Préalablement, ma chère amie, je vous prie de ne point vous laisser décourager par les désagréments et les difficultés que vous trouvez à gérer nos affaires. — Souvenez-vous de feu notre bonne mère et supportez au moins encore pendant une année des ennuis et des chagrins dont elle a été la proie durant sa vie entière — des choses bien essentielles pour le bien de nos affaires se sont faites depuis l'époque dont nous en sommes mêlés, et j'espère qu'insensiblement nous parviendrons à en faire davantage. J'espère que votre amitié pour moi vous engagera à ne point abandonner des affaires, dont la prodigieuse quantité de celles, qui sont attachées à mon emploi, m'empêche de me charger. Je réunis à la direction de deux Conseils de Mines l'inspection des fabriques très importantes de notre province et de la navigation sur la Ruhr qui a été rendue navigable pour le débit des productions de ce pays dans le Duché de Clèves et l'Hollande. Les mines de houille du Cté de la Mark sont très importantes; nous

[1]) Der Oberbergrat Waitz von Eschen.
[2]) Johann Friedrich vom Stein oder Gottfried vom Stein.
[3]) 1786 Bergeleve in Tarnowitz, s. Wutke a. a. O. S. 450. 1795 als Bergrath in Schönebeck, später Oberbergrat in Berlin.
[4]) Buchhalter bei der schlesischen Bergwerks- und Hüttenproduktenhandlung (Wutke).
[5]) Fehlt. [6]) Abgerissen.

Quelle: Freiherr vom Stein, Bd. 1, Berlin 1931 / Internet-Portal "Westfälische Geschichte"
URL: http://www.westfaelische-geschichte.lwl.org

avons cent soixante dix minières, qui occupent douze cent mineurs. La perception du revenu, qui fait un objet de 54 000 écus, exige une comptabilité compliquée et une attention continuelle sur les caissiers. Je le sens que la faiblesse de mon Père vous cause bien des désagréments, mais supportez la en faveur du bien qui en résulte, du mal que vous empêchez . . . .
Wirtschaftliches.

Stein an Heinitz Wetter, 11. Juni 1784
Geh. Staatsarchiv Breslau. Nachlaß Reden

Erste Eindrücke aus Wetter und erste Reformvorschläge. Personalien. Verbesserung der Kohlenwege.

Je me flatte que les lettres que j'ai eu l'honneur d'adresser à Votre Excellence lui seront parvenues, et que l'état de sa santé sera conforme aux voeux des personnes qui en forment d'aussi sincères pour son bien-être comme moi.
J'ai passé les fêtes à Loeringhoff, dont les maîtres m'ont reçu avec bonté et intérêt [1]) — et que j'ai quitté pour commencer le premier du mois les recherches des minières destinées pour l'approvisionnement du magazin de Ruhrort — je les ai terminés le 4 d. c., je suis passé le 5 à Ruhrort pour revoir le magazin et j'ai ramené Westphal [2]) et Borgemeister [2]), auxquels j'ai fait faire le tour des minières et des magazins d'entrepôt. Le 7 a été employé à convenir définitivement, avec toutes les parties intéressées, des arrangements nécessaires pour l'avenir et pour prévenir les désordres nombreux qui s'étaient insensiblement glissés dans cette affaire. Je désire que Votre Excellence approuve les mesures que nous avons prises et les juge avec l'indulgence que ma nouveauté dans cette espèce d'affaires et le peu d'appui que j'ai de ceux qui m'entourent m'autorisent à désirer. Le maître des mines Heinzmann [3]) est un homme intègre qui jouit de la confiance des intéressés, qui connaît assez bien notre géographie souterraine, mais il ignore les principes d'économie des mines, il n'a point l'habitude d'un travail suivi et assidu, il n'accoutume point ses subalternes à l'ordre et à la subordination, ses connaissances dans le métier même sont bornées, parce qu'il a peu vu — et sa santé est si délabrée que les ménagements qu'elle exige l'empêchent souvent à être aussi activé qu'il est zèlé pour le bien du service. Il n'a point l'esprit d'ordre, de calcul et cette uniformité dans sa manière d'agir qui est nécessaire pour son état.
Morsbach [4]) marche quand on le pousse et fait bien — il est honnête et

[1]) Frau von Boenen. [2]) Nicht ermittelt.
[3]) Damals Bergmeister, 1798 als Bergrat aufgeführt, s. Meister, Die Grafschaft Mark, Bd. I S. 451ff.
[4]) Bergrichter in Wetter.

Quelle: Freiherr vom Stein, Bd. 1, Berlin 1931 / Internet-Portal "Westfälische Geschichte"
URL: http://www.westfaelische-geschichte.lwl.org

a plus la connaissance du service et de l'ordre que ses collègues — mais il ne peut faire qu'à demi sa besogne — devant assister et soulager le maître des mines dans son service, il ne peut remplir ses devoirs très nombreux comme géomètre souterrain, et l'un porte obstacle à l'autre. Nos jurés, aussi bien que les Ober Steigers, exigent une inspection très exacte, dont le maître des mines est empêché par son peu de santé à s'en acquitter et Morsbach par son emploi comme géomètre souterrain. Je crois que le bien du service exigerait qu'une partie des fonctions de géomètre souterrain, en tant que Morsbach ne pourrait s'en acquitter, devrait être confiée à quelque autre sujet convenable. Si votre Excellence agréerait cette proposition, je pourrais faire venir du Harz un jeune homme très entendu dans ce métier, nommé Niemeyer[1]), qui viendrait moyennant une pension de 120 à 150 écus. Je tâcherai de lui faciliter les moyens d'exister en le logeant et le nourrissant, surtout comme je dois tout récemment aux bontés de Votre Excellence une augmentation de pension.

L'exploitation de nos mines devient insensiblement plus coûteuse et exige l'aide des machines nécessaires pour tirer les houilles de la terre. Il nous faudrait par conséquence un Werk Meister intelligent. Peut-être que Votre Excellence voudrait s'intéresser pour unseren verwaissten Bergbau und dass wir Schoenherr[1]) aus Marienburg oder Otte[2]), von ebendaher, durch Mende[1]) oder Herrn v. Trebra[3]) erhalten könten. Dieser Mann könnte durch einen freywilligen Beytrag der Gewerke 150 Taler jährlich und noch mehr bekommen. Dès que nous pourrons espérer de trouver un sujet convenable, je m'engage à lui procurer une pension convenable sans que le Roi y concourt.

Entre les différents arrangements qui faciliteront le plus l'approvisionnement du magasin à Ruhrort, il n'y eut aucun qui y contribuera davantage, comme die Verbesserung der Schiebeweege[4]). L'approvisionnement des magasins d'entrepôt souffre de leurs mauvaises qualités, de même comme toute l'économie des mines qui ne sont jamais exploitées également, mais quelquefois poussées avec vivacité, quelquefois entièrement abandonnées. Pour prévenir les mauvaises suites de cet arrangement, il nous reste que l'amélioration des chemins et l'arrangement de deux galeries d'écoulement dont l'embouchure est toute proche de la Ruhr. Ce dernier moyen ne peut être employé que d'ici en quelques années et ne soulage point toutes les minières. Un rapport particulier sur cet objet présentera à Votre Excellence tous les détails qui y sont relatifs, et j'ai seulement voulu prévenir sur l'intérêt que nous avons à la chose.

Je compte continuer mes recherches dans les minières et j'espère qu'insensiblement je parviendrai par ce moyen à proposer un plan d' économie

[1]) Nicht ermittelt.
[2]) Otta? Nicht ermittelt.
[3]) Kursächsischer Berghauptmann, s. Wutke a. a. O. S. 82.
[4]) D. h. die Wege zur Kohlenbeförderung, s. Meister a. a. O. S. 655.

Quelle: Freiherr vom Stein, Bd. 1, Berlin 1931 / Internet-Portal "Westfälische Geschichte"
URL: http://www.westfaelische-geschichte.lwl.org

et de service [1]) que celui qui est maintenant en exécution qui est arbitraire et imparfait.
Monsieur de Waitz est parti le 8 d. c. m. und hat seine Puppe, den Bochumschen Weeg besucht.

Stein an Reden — Wetter, 19. Juni 1784
Geh. Staatsarchiv Breslau

Klagen über seine Untergebenen. Widerstände gegen seine Reformpläne. Ausbildung von westfälischen Bergarbeitern in Schlesien. Hannöversche Beziehungen.

Vermerk Redens: „resp."

Votre lettre du 6 d. c. m'a fait un plaisir sensible, le souvenir d'une âme honnête, aimante et faisant le bien, doit m'être bien cher dans un moment où je ne suis entouré que de petits êtres qui me craignent et peut-être me haïssent de ce qu'ils voient leurs projets de paresse, de gaspillage et de selfishness anéantis avec le temps. Vous connaissez les êtres qui m'entourent, leur stupide ignorance, leur tiédeur pour le service, le désordre qui règne dans la marche des affaires, l'épuisement de Heinzmann que de nouvelles attaques artritiques ont singulièrement affaibli. — Morsbach perdra, je crains, entièrement l'usage du pied gauche, qu'une chute qu'il a fait dans son enfance avait déjà raidi, et que son mariage a tellement affaibli qu'il a beaucoup de peine à marcher — il est particulier comment cet état dégrade le physique. Le Minsistre nous arrivera au commencement du mois d'août [2]), nous pourrons lui présenter des esquisses, mais rien de fini. Sa présence me sera cependant utile, comme quelquesunes de mes idées heurtent trop contre les préjugés reçus et les usages et coutumes du pays pour ne point exiger son appui. Il paraît content dans ses lettres de son voyage aux forges et des arrangements de Wehling — mais rien n'est encore décidé sur les personnes qui l'accompagneront — puissiez vous être de ce voyage, au lieu de Gerhard, je le désire vivement. Waitz a trop tardé à demander son congé — je l'ai trouvé encore à W[etter] confus, humilié, embarrassé, et je suis reparti aussi vite que possible pour lui éviter les désagréments que ma présence devait lui causer et pour arranger das Kohlen Lieferungs Geschäft ins Clevische — un chaos d'impertinences, de confusions, d'idées décousues qui commence cependant à se débrouiller. J'aurais eu besoin de Puschbeck, comme l'exploitation de différentes de nos mines exige que nous employons Fördrungs Maschinen, et l'ignorance de métier, qui règne parmi nos mineurs, qu'on récourt aux étrangers. Gardez Puschbeck en cas que je ne puisse en avoir un autre, tel que Schönherr de Marienberg ou quelqu'autre, mais si ceci me manquerait, je vous prie instamment de me l'envoyer. Vous nous avez demandé ein paar gute und mit Führung eines tiefen Schrams bekannte Häuer, ich habe Ihnen den Steiger Westermann, den Sie von der Mecklingbanck

[1]) S. die Denkschriften vom 26. und 27. Juli 1784.
[2]) Heinitz kam, wie die fernere Korrespondenz ergibt, erst Ende August.

Quelle: Freiherr vom Stein, Bd. 1, Berlin 1931 / Internet-Portal "Westfälische Geschichte"
URL: http://www.westfaelische-geschichte.lwl.org

und dem Stinninghauser Stollen kennen, ausgemacht. Er soll gegen Ende September abgehen nebst zwey Häuern, er wünschte aber, dass Sie ihm erlaubten, sich etwas in Gießen aufzuhalten, um mit dem Kunstwesen, worin er bisher nur gestümpert, bekannt zu werden — es versteht sich, wenn Sie ihn gehörig gebraucht, sind Sie damit zufrieden, so lassen Sie es mich wissen. Der Mann ist etwas veränderlich, ich fixierte aber seinen Willen, indem ich ihm die Reise vorstellte als eine Ehre, als eine Gelegenheit, sich mehr Kenntnisse zu verschaffen und als eine Pflicht, zu deren Erfüllung er wohl durch vierzehntägiges Gefängniss könnte angehalten werden. Welcher dieser Bewegungs Gründe am meisten auf ihn gewürkt, weiss ich nicht.

Anfrage wegen eines brauchbaren Registrators.

Je crois que l'affaire des 300 écus est arrangée et que Rosenstiel vous a payé — mille remerciements de la confiance que vous m'avez témoignée. Les nouvelles que vous m'avez données de la Silésie m'intéressent, comme je connais les personnes et que les choses dont il s'agit se rapportent à vous. J'espère toujours encore d'avoir le plaisir de vous voir ici — et je m'en fais une vraie fête. En passant Hannovre, j'ai vu mon beau frère qui était malade[1]) — Loew nommé Chambellan avec 800 écus — son frère le capitaine faisant le favori[2]) — le petit Reden marié, content, bien portant, emaillé dans une société de vieilles femmes et vivant des bienfaits de son oncle le Général. J'ai manqué Me. de Lenthe[3]).

Faites agréer mes respects à S. E. Mr. de Hoym.

Stein an Heinitz — Wetter, 19. Juni 1784

Geh. Staatsarchiv Breslau. Nachlaß Reden

Tätigkeitsbericht. Reformvorschläge. Personalien.

Par la lettre que Votre Excellence m'a fait l'honneur de m'adresser, j'ai vu qu'elle s'est proposée de venir au mois d'août dans ce pays et de passer le temps intermédiaire à Freyenwalde ou à Dröschkau. — Elle me permettra donc que je réserve la proposition de plusieurs plans pour l'arrivée de Votre E. pour éviter des résolutions vagues et impropres, peut-être même partielles de la part du département.

Après avoir terminé les affaires relatives à l'approvisionnement du magasin de Ruhrort, j'ai assisté aux sessions de cet illustre collège. J'ai fait des changements préliminaires et j'ai multiplié les séances, sur quoi et quelques autres arrangements je présenterai à V. E. un rapport particulier. De là j'ai continué la recherche des mines et j'ai achevé celle du Bochumer Revier — j'aurai fini à l'arrivée de V. Excellence, et les procès-verbaux relatifs à chaque minière, de même qu'un résumé général que je ferai de

[1]) Steinberg.
[2]) Über die Familie von Löw s. S. 2.
[3]) Eine Tante Redens (Wutke).

Quelle: Freiherr vom Stein, Bd. 1, Berlin 1931 / Internet-Portal "Westfälische Geschichte"
URL: http://www.westfaelische-geschichte.lwl.org

leur contenu, mettra Votre E. au fait de la manière dont on traite l'exploitation et l'économie des mines dans ce pays. J'étais surtout frappé du mauvais choix qu'on a fait en remplissant les places d'Obersteiger, entre lesquels il y en a un, nommé Bettermann, qui est un homme rempli de suffisance et d'ignorance et qui n'a aucune connaissance du métier . . . *ebenso ungünstige Beurteilung des Obersteigers Knoch.*
Dans l'intérieur du collège même il y a une confusion prodigieuse, comme notre chancellerie est en désordre, de même que nos archives. *Vorschläge zur Neuorganisation der Kanzlei. Beschränkung überflüssiger Ausgaben. . . .*
Endlich hat man den Predigern in Wetter und ihren Schulmeistern 37 Th. gegeben, damit unsre Herren die lächerliche Ehre geniessen, in Form eines Postscripts in dem Gebät zu erscheinen. . . .
Personalveränderungen
Je tâcherai de voir le Ministre Schulenburg [1]), et je suis bien sensible à la bonté que V. E. a eu de me communiquer les lettres de Freyberg qui m'intéressent singulièrement.
Mr. de Heinitz voudra agréer mes hommages . . .

Stein an Heinitz — Wetter, 10. Juli [1784]
Geh. Staatsarchiv Breslau. Nachlass Reden

Der Kohlenhandel in Cleve-Mark. Kassenwesen. Die Fabrikenkommission.

Un voyage de quatre jours que j'ai fait avec Liebrecht [2]) le long du Rhin depuis Cologne, Nyss, Düsseldorf m'a empêché de répondre plutôt à la lettre que Votre Excellence m'a fait l'honneur de m'adresser du 29 de Juin. J'avais les motifs suivants pour ce voyage. Le débit des minières situées le long de la Ruhr est trop faible pour leur quantité et se borne au Stück Kohlen, tandis que le Gruss se vend difficilement et que souvent on ne le tire point de la mine. Il s'agissait de savoir si on ne pourrait le vendre à Nyss, Cologne etc. où on ne brûle que de Gruss, si nous pourrions soutenir la concurrence des marchands de Muhlheim, et si nous ne ferions point de dommage à la caisse de l'impôt, le résultat des notions que nous nous avons acquises par ce voyage était:
a) que nous ne pourrons soutenir la concurrence des marchands de M[ühlheim], à moins que notre Gruss ne jouisse d'une exemption des droits de péage et de la rémission de la moitié des droits der Berg Gefälle,
b) qu'en ne choisissant que des minières qui ne donnent que des Brand

[1]) Friedr. Wilhelm Graf von der Schulenburg-Kehnert, dessen Departement damals die westlichen Provinzen umfaßte, war wegen großer Rheinüberschwemmungen nach dem Westen gereist. (Vgl. Rosenmöller, Schulenburg-Kehnert unter Friedrich d. Gr. [1914] S. 149). Ende 1786 wurde die Verwaltung dieser Gebiete Heinitz übertragen. Lehmann I, S. 94 f.
[2]) Joh. Ant. Heinr. Liebrecht, Bergamtsassessor, seit 1780 Direktor der Ruhrschiffahrtskasse.

Quelle: Freiherr vom Stein, Bd. 1, Berlin 1931 / Internet-Portal "Westfälische Geschichte"
URL: http://www.westfaelische-geschichte.lwl.org

Kohlen, so risquirt auch die Impost Casse nichts, indem jetzo nur hauptsächlich Schmiede Kohlen ins Bergische gehen und überhaupt im Niederbergischen unsere Kohlen aus dem Wetterschen Revier, ohnerachtet sie theurer sind, denen wohlfeileren Mühlheimer wegen ihrer grösseren Güthe vorgezogen werden. Schicken wir also nur leichte Kohlen herunter, so haben wir nicht zu risquiren, dass die Impost Casse leide.

Le second objet de notre voyage était de nous acquérir quelques notions über die im Clevischen herrschende Defraudation mit fremden Kohlen. Ihre Grösse lässt sich aus dem geringen Verbrauch dieser Provinz von 150/m Gang (?) (beurtheilen) und der wenigen Aufsicht, welche hiebey ist, beurtheilen, j'aurai l'honneur de présenter à V. E. un mémoire sur ces deux objets. [1])

En attendant, j'ai continué mes recherches des minières et j'aurai fini d'ici en quinze jours — il est étonnant combien cette partie a été négligée. Pour surcroît de malheur, il n'y a que moi au collège qui se porte bien depuis que Morsbach ist hinkend geworden.

J'ai fait quelques tours avec Cappel[2]), de sa stupidité, ignorance et ineptie pour les moindres affaires, je me plains plus encore que de son avidité. A la dernière visitation des caisses, je lui ai déclaré que dorénavant l'argent royal ne devait passer à Berlin que par des chemins connus au collège, comme jusqu'ici on ne l'a envoyé à Berlin que par assignation, et que le caissier retirait tout le profit à faire sur cet achat des papiers, profit qui reviendra maintenant aux caisses. De plus, je lui ai enlevé la jouissance der Bestände in der Gewerckschaft, en établissant pour principe qu'au moment que nous aurions une somme suffisante, nous l'enverrions à Rupe[3]) ou à quelque autre bonne maison pour 3—4 p%, jusqu'à ce que nous eussions trouvé une bonne occasion pour le placer. Durch bessere Bewirtschaftung der Gewerckschafts Casse hoffe ich, ihr Fonds zu verschaffen, welche alsdann zur Formierung einer Bergbau Hülfs Casse können verwandt werden. Le Ministre Schulenburg n'a point été dans cette province et il n'a fait que parcourir l'autre.

Je n'ai point encore été à Hagen et je ne me suis point encore mêlé des fabriques — je ne leur aurais pas pu donner un temps suivi, ce qui m'a fait préférer de ne point m'en occuper du tout. A ceci viennent encore d'autres raisons que j'aurai l'honneur d'exposer à Votre Excellence à son arrivée, et qui me font croire que la commission des fabriques ne pourra rester sur le pied sur lequel elle se trouve maintenant. Quel chemin V. E. prendra-t-elle pour arriver ici, passera-t-elle par Minden, et veut-elle que je vienne à sa rencontre dans cette ville ?

---

[1]) Nicht ermittelt.

[2]) Kanzleibeamter am Bergamt in Wetter, über den Stein schon in seinem letzten Brief geklagt hatte.

[3]) Eine in der Gegend von Iserlohn ansässige, angesehene Unternehmerfamilie, vgl. Meister a. a. O. passim.

Quelle: Freiherr vom Stein, Bd. 1, Berlin 1931 / Internet-Portal "Westfälische Geschichte"
URL: http://www.westfaelische-geschichte.lwl.org

Stein an Marianne vom Stein Wetter, 12. Juli (1784)

St. A.

Persönliches und Geschäftliches. Dienstreise. Eigene Amtsgeschäfte. Frau von Boenen. Absprechendes Urteil über seinen Vater.

Je ne sais pas, ma chère Soeur, ce qui vous engage à faire cette forte sortie — sur une affaire, laquelle si même elle se termine le plus désavantageusement que possible pour nous, ne mérite point que des personnes qui se trouvent dans le rapport dans lequel nous nous trouvons se brouillent, ni qu'on parle des motifs de consolation qu'une âme chrétienne retire de l'attente d'un avenir plus heureux contre l'ingratitude des hommes. J'aime beaucoup cette activité paisible et tranquille, qui ne se décourage point au moindre revers, et ne se plaint de l'injustice des autres au moment que ceux-ci ne paraissent point aussi disposés à nous applaudir que nous le désirons. . . . *Weingeschäfte.*

Une partie des meubles est arrivée, moyennant un voyage que j'ai fait à Cologne pour d'autres affaires, où je les ai déterrés et fait partir pour W[etter] par terre. Les frais du transport de terre coûtent 14 écus. L'arrangement de cette maison me coûte prodigieusement — et comme il faut tout faire venir des endroits écartés les uns des autres, il faut un temps considérable pour l'exécution . . . . *Abrechnung.*

Je vous prie de m'envoyer les pièces marquées sur la liste ci-jointe avant l'arrivée de M. de H[einitz], qui se fera envers le 5 ou le 6 d'août — et cela par la poste, si vous voulez bien, après son départ je vous renverrai les chandeliers, et je garderai les couteaux, fourchettes et cuillers. Comment êtes-vous contente de Wieler[1]) — et de quelle espèce est sa femme, je ne l'ai point vue à mon passage à Heinersleben.

M. de H[einitz], après avoir achevé son voyage dans ces provinces, ira dans la principauté de Nassau-Siegen, de là par Aix-la-Ch[apelle] dans le pays de Siegen, où je l'accompagnerai, de manière que je crois ne pouvoir être à N[assau] avant le mois de novembre. — Des changements qui se feront dans la Commission des Fabriques[2]), exigeront que je fasse au moins un séjour de quatre semaines dans cette province après le départ de M. de H[einitz]. Je ne manque point d'occupation ici, et il y a bien des changements à faire.

Einladung nach Wetter. Je ne vous comprends point, vous vous plaignez des personnes que vous désignez sous le nom de Lumpenpack — qui pourrait vous causer du chagrin, et comment Jean ou un autre peuvent-ils s'opposer à l'exécution de vos idées? Je crois que ce qui pourrait arriver de plus heureux, serait si mon père se bornait aux soins de sa santé etc. et laissait faire les autres. A-t-il encore ses idées de retraite ou de solitude, ou les a-t-il quittées?

---

[1]) Der von Stein im Februar 1784 neu angestellte Rentmeister. † 1810.

[2]) D. h. die Stein dort erzwingen wollte. Vgl. S. 110 ff.

Quelle: Freiherr vom Stein, Bd. 1, Berlin 1931 / Internet-Portal "Westfälische Geschichte"
URL: http://www.westfaelische-geschichte.lwl.org

Bericht Steins „über die Eintheilung der Dienstgeschäfte unter die Leder Bediente." Wetter, 26. Juli 1784

Geh. Staatsarchiv Berlin. Rep. 120. I. Abt. A. Tit. IV. Sect. V. Nr. 1. Vol. 1

Lage des westfälischen Bergbaus. Verbesserungsvorschläge. Der ganze Bericht ist von vorwiegend bergtechnischem Interesse und kann deshalb in diesem Zusammenhang nicht aufgenommen werden.

Denkschrift Steins. „Der Ober Berg Rat von Stein überreicht die General Befahrungs Protocolle und thut verschiedene die Verbesserung des Märkischen Kohlen Bergbaues und Haushaltes betreffende Vorschläge." Wetter, 27. Juli 1784

Geh. Staatsarchiv Münster. Oberbergamt Dortmund Nr. 449. Vol. II

Vorschläge zur Verbesserung des Grubenbaus und des Grubenhaushalts. Verschärfung der staatlichen Aufsicht über den privaten Kohlenbergbau aus volkswirtschaftlichen und sozialen Gründen. Ausgleich der Löhne. Ausbildung der Bergleute.

Die Vorschläge zur Verbesserung des Grubenbaus sind vorwiegend technischer Art und interessieren deshalb hier nicht. Von allgemeinerem Interesse sind einige grundsätzliche Ausführungen über die Verbesserung des Grubenhaushalts, die im folgenden wiedergegeben werden.

Der andere Hauptpunkt, worauf man bey Leitung dieses hier abgehandelten Theils des Staatshaushaltes Rücksicht zu nehmen hat, ist der Grubenhaushalt.

Wie willkührlich und fehlerhaft er bey uns geführt worden, lässt sich leicht beurtheilen, wenn man erwägt, dass er unmittelbar in den Händen unwissender und oft treuloser Schichtmeister war und die fehlerhafte und unvollkommene Rechnungen von den Gewercken selbst abgenommen wurden, dass die Preisse der Materialien und die Löhne nicht fixirt, ihr Ankauf nicht nach einem gewissen Plan, ihr Verbrauch nicht controllirt, sondern alles nach Willkühr des Eigenthümers, nach dessen momentaner Convenienz und Vermögens Zustand geht, daher denn theure Materialien, Verschwendung derselben, hohe Gedinge, Verschiedenheit der Löhne, langer Rückstand derselben, Auslohnung in Victualien, Unmöglichkeit den üblen Haushalt des Schichtmeisters als Rendanten zu übersehen oder seinem Eigennutz Schranken zu setzen, mit einem Wort alle üble Folgen einer willkührlichen, planlosen, keiner Aufsicht unterworfenen Wirtschaft.

Das Eigenthum des Gewercken wird also schlecht verwaltet, es ist unsicher, und der Arbeiter ist mancherley Bedrückungen ausgesetzt von seiten des Schichtmeisters und des Gewercken, wovon ich Beweise anführen könnte, wenn dieser Satz nicht auf seiner eignen Evidenz beruhte.

Allen diesen Missbräuchen läßt sich nur abhelfen:

1. durch ein ordentliches der Revision des Berg Amtes unterworfenes Rechnungswesen,

Quelle: Freiherr vom Stein, Bd. 1, Berlin 1931 / Internet-Portal "Westfälische Geschichte"
URL: http://www.westfaelische-geschichte.lwl.org

2. durch Festsetzung der Löhne

3. und des Preises der Materialien, so weit es die Natur der Sache leidet.

1. Der Einführung eines ordentlichen der Revision des Bergamtes unterworfenen Rechnungswesens stand bisher die befürchtete Wiedersetzlichkeit der Gewercke entgegen.

Diese, glaube ich, kann gehoben werden, wenn ihnen die Absicht, welche man bey dieser Anstalt hat, bekannt gemacht und sie von dem vortheilhaften Einfluss auf ihren Hausshalt überzeugt werden. Gewohnt bissher an manigfaltige Eingriffe in ihr Eigenthum, fürchten sie, dass genauere Bekanntschaft mit dem Zustand desselben neue Anfälle darauf veranlassen würde. Diese Furcht ist zwar ohngegründet, indem aus den von den Gewerckschaften eingereichten Tabellen die Menge der verkauften Kohlen sich ergiebt, und die Selbstkosten nach denen allgemeinen Kenntnissen, so man von dem Hausshalt hat, sich einigermassen überschlagen und hieraus wieder sich ein Anhalten nehmen liesse, einen neuen Beytrag zu den königlichen Cassen den Gewercken abzudringen. Die Rubriquen der Abgaben auf den Bergbau sind aber nunmehr erschöpft, und der Geist des habsüchtigen Financiers findet in der Berg Ordnung kein Vorwand mehr, womit er seinen Projecten einen Schein der Gerechtigkeit geben konnte. Euer Königliche Majestät sind auch nach denen bey verschiedenen Gelegenheiten geschehenen Aeusserungen überzeugt, dass die Last der auf dem Bergbau haftenden Abgaben dem Ertrag desselben mehr als angemessen ist und dass Vermehrung derselben diese Branche der Industrie ersticken oder ihr Product, ein Gegenstand der ersten Bedürfnisse, vertheuern würden. Eine wiederholte Versicherung an die Gewercke von diesen Gesinnungen würde gewiss die Ausführung des von mir geschehenen Vorschlages erleichtern und der Notwendigkeit, ihn mit Gewalt durchzusetzen, zuvorkommen.

Ein anderer Grund der Abneigung der Gewercke gegen die von ihnen geforderte Einreichung der Gruben Rechnung ist, dass sie fürchten, der Berg Ordnung gemäss den ganzen Betrag des von dem Verkauf ihrer Producte gelösten Geldes in der unter dem Namen des Zehndes anderwärts bekannten Hauptcasse deponiren und sich in Ansehung der ihnen zustehenden Ausbeute der Bestimmung des Berg Amtes unterwerfen zu müssen. Diese Einrichtung ist bey dem metallischen Bergbau leichter einzuführen und notwendiger als bey dem Kohlenbergbau.

Da der Landesherr das Einlösungs Recht aller edlen Metalle ausübt, so folgt unmittelbar daraus, dass der Gewercke den ganzen Werth seiner Producte aus den landesherrlichen Cassen erhält.

Die Veränderlichkeit der Anbrüche, die mehrere Grösse des Anlage Capitals einer metallischen Grube erfordern die Sammlung eines gewissen Bestandes und die Bestimmung des Antheils an dem Ertrag, zu dessen Genuss der Gewercke unter dem Nahmen von Ausbeuthe kömmt.

Quelle: Freiherr vom Stein, Bd. 1, Berlin 1931 / Internet-Portal "Westfälische Geschichte"
URL: http://www.westfaelische-geschichte.lwl.org

Eine ähnliche Einrichtung bey dem Steinkohlen Bergbau treffen zu wollen, hätte in der Ausführung mehrere Schwierigkeit, und der Vortheil derselben wäre weniger beträchtlich, da hier kein Einlösungsrecht stattfindet, so müsste das aus dem Verkauf der Producte gelösste Geld erst in die königliche Zehendkasse gebracht werden. Der Steinkohlenbergbau ist sicherer als der metallische, er erfordert ein geringeres Anlage Capital, weniger ausgedähnte Versuchbaue, deren Erfolg gewöhnlich sicherer und ihre Ausführung nicht so entfernt, und die Einsammlung eines Bestandes ist hier nicht so wesentlich wie bey dem metallischen.

Die Zubusse bestimmt sich nach dem Betrag der Arbeit. Hierbey bleibt es bey der überall hergebrachten Verfassung, dass die Gewercke sie würklich zahlen müssen und hiezu von dem Bergamte durch die gehörige Zwangsmittel angehalten werden, wenn die Lieferanten und Arbeiter darauf dringen, dass sie aber nur in Rechnung aufgeführt wird, wenn jene nachsehen, hingegen das Bezahlen mit Naturalien ganz verboten wird.

Aus denen angeführten Gründen konte man den Gewercken die unmittelbare Erhebung des Ertrags ihrer Gruben nachlassen und das Schliessen von Ausbeute cessiren.

Würde denen Gewercken diese hier vorgeschlagene neue Einrichtung bekannt gemacht, deren Möglichkeit man viele Schwierigkeiten entgegensetzt, allenfalls ein Gewerckentag gehalten, worauf ihre Deputirte erschienen, so könnte dieser so wesentliche Schritt ohne Wiedersetzlichkeit geschehen.

Werden die Rechnungen eingereicht, so käme es darauf an, festzusetzen, wie nunmehr ihre Revision vorzunehmen. Die Revision der Rechnungen muss nach einem doppelten Gesichtspunkt geschehen. . . . *Vorschläge zur Rechnungskontrolle, Einsetzung eines sachverständigen Revisors.*

Ist einmal die Einreichung der Rechnungen von den Gewercken durchgesetzt, so kann, wenn die Führung des Geschäftes zuerst die Kenntniss der verschiedenen vorkommenden Mängel verschafft hat, alsdann eine Instruction für den Revisor entworfen werden.

Nicht Euer Königl. Majestät von der Nothwendigkeit einer ordentlichen Comptabilitaet zu überzeugen, veranlasste mich hie bey so weitläufig zu seyn, sondern die Lebhaftigkeit des Gefühls der Unordnungen welche bey unserer Verfassung herrschen, und dieses muss sie zugleich entschuldigen. . . . . *Folgen einige Vorschläge über die Festsetzung der Preise von Materialien und Kontrolle über ihre Beschaffenheit und Verwendung, sowie der Abrechnungen darüber.*

Auf der Einreichung der Gruben Rechnungen beruht demnach die ganze oberpoliceyliche Aufsicht des Berg Amtes, die Leitung des Grubenhaushaltes, die Auswahl der Punkte, wo Verbesserungen anzubringen und die Ueberzeugung, dass die dazu vorgeschlagene Mittel zweckmässig sind. Durch die Anwendung der oben angeführte Mittel das durch mannig-

Quelle: Freiherr vom Stein, Bd. 1, Berlin 1931 / Internet-Portal "Westfälische Geschichte"
URL: http://www.westfaelische-geschichte.lwl.org

faltige Eingriffe auf das Eigenthum der Gewercke, durch Nachlässigkeit in der Ausübung der dem Bergamt anvertrauten Aufsicht über den Gruben-Bau, durch Sportel Sucht und Eigennutz verlohrne Zutrauen wieder zu erhalten, wird gewiss alle Wiedersetzlichkeit vermieden oder sollte welche geäussert werden, so wird man berechtigt, Zwangsmittel anzuwenden, um die ihrem eigenen Wohl sich wiedersetzende Gewercke zurechtzuweisen. Die Unfähigkeit der meisten Schichtmeister zur Führung einer ordentlichen Rechnung wird der Einführung eines ordentlichen Gruben Rechnungswesens die grösste Schwierigkeit entgegen setzen, und die Revision ihrer Rechnung wird die unter ihnen brauchbare nach und nach umformen, Veranlassung geben, die unbrauchbare auszuschliessen, die Bekanntschaft mit dem Grubenhausshalt das Bergamt in den Stand setzen, Fonds auszumitteln zu der Ansetzung tüchtiger Schichtmeister und Steiger, denen man alsdann die Aufsicht über mehrere Gruben anvertrauen kann.

Regulirung der Löhne[1]). Die Verschiedenheit der Löhne, wovon beyliegende Tabelle Beyspiele enthält, ist einer der schädlichsten Missbräuche, die sich bey dem hiesigen Grubenhausshalt eingeschlichen haben. Seine Folgen sind, dass der Bergmann den Gewercken willkührlich behandelt, dass eine Grube der anderen die Leute abdingt, dass der Officiant kein bestimmtes Anhalten bey Anfertigung der Gedinge hat. Das Schichtlohn muss fest und unveränderlich seyn und bestimmt sich aus dem Preiss der Bedürfnisse des Lebens in der vom Bergmann bewohnten Gegend. Auch aus der zu jedem Geschäfte, welches der Bergmann treibt, erforderlichen Geschicklichkeit.

Nach dieser Rücksicht sind die Löhne in der Anlage fixirt und würde hiernach dieses Reglement mit allerhöchster Genehmigung bekannt gemacht. Hier zeigt sich abermals die Nothwendigkeit der Einreichung der Rechnungen, indem ohne dieses die Erlassung eines solchen Reglements vergeblich ist, weil man nicht weiss, ob die vorgeschriebene Löhne auch in den Rechnungen verschrieben werden.

Es würde demnach die bisshер auf denselben Gruben sogar beobachtete Verschiedenheit der Löhne cessiren, und statt der hier herrschenden Gewohnheit den Lohn dem Bergmann zu erhöhen, weil er eine oder die andere Arbeit mehr thut als sein Camerad, z. B. dass er die Wasserheize nachführt, müsste ihm diese Arbeit besonders verdungen oder vermacht werden.

Der Gewercke, welcher von dem vorgeschriebenen Reglement abginge, müsste für jeden Stüber mehreren Lohn zwey Stüber zur Casse geben, dagegen [würden] die Verbote von Auslohnung mit Victualien, gegen Abrechnung u. s. w. und so wie auch die Verordnung wiederholt, dass alle vier Wochen der Arbeiter seinen Lohn erhalte. Die in hiesiger Revier herrschende Gewohnheit, ohne Rücksicht auf den Debit zu fördern und zu

[1]) Von hier ab eigenhändig.

Quelle: Freiherr vom Stein, Bd. 1, Berlin 1931 / Internet-Portal "Westfälische Geschichte"
URL: http://www.westfaelische-geschichte.lwl.org

bauen, hat mehrere schädliche Folgen, von denen die Vertheuerung der Arbeit, weil der Bergmann auf Credit leben muss, schlechte Arbeit, weil der Bergmann nie zu seiner Schuldigkeit angehalten werden kann, und oft Raubbau die wichtigste sind. Schichtmeister Steiger und Controlleur Löhne müssen nach denen in jedem Fall besonders zu erwägenden Umständen von dem Bergamte und nicht willkürlich von den Gewercken festgesetzt werden.

Die Auslohnung muss auch in einem Münzfuss und zwar in gangbarem Geld geschehen.

Vortheilhaft wäre es noch, bestimmte Lohnungs Oerter, Lohnungstäge festzusetzen und zu verbieten, dass die Lohnungen nicht so vereinzelt und stückweiss geschehen. Wenn diese Handlung mehr Publicitaet hat, so gehen weniger Unterschleife vor, sowohl von Seiten des Gewercken als von Seiten des Schichtmeisters.

Unter die „Hülfsmittel zur Ausführung der vorgeschlagenen Verbesserung" rechnet Stein vor allem die bessere Auswahl der Bergbeamten und die bessere Ausbildung der Bergarbeiter.

Die unter unserer Knappschaft herrschende Unwissenheit der wesentlichsten Theile des bergmännischen Metiers . . . insbesondere von Zimmerung und Gestein Arbeit ist die Ursache, dass theils die Arbeiten schlecht geschehen, theils dass man sich mit fremden behelfen muss, die, auf ihre halbe Geschicklichkeit eingebildet, sich theurer bezahlen lassen. Der einländische Bergmann begnügt sich, die Kohlensäure zu kennen, oft selbst nur mit Schleppen und Haspelziehen, und sie sind immer noch mehr als Taglöhner anzusehen, als dass man unter ihnen den bergmännischen Geist finden sollte.

Um ihn aufzumuntern, Gestein Arbeit und die ganze Zimmerung zu lernen, so müsste der Unterschied zwischen Vollhäuer, Kohlhäuer, Schlepper und Haspelknecht eingeführt werden. Vollhäuer wäre derjenige, so Kohl Arbeit, Gestein Arbeit und Zimmerung versteht, und muss er, bevor er als ein solcher im Knappschafts Register aufgeführt wird, sich bey dem Berg Amt melden und von dem Geschworenen vorgeschlagen werden oder darthun, dass er auf allen freyen Arbeiten angefahren.

b) Das Berg Amt legt ihn sodann in ein andres Revier und macht ihm ein Gedinge auf Kohlen, auf Ort und Schacht, Gestein Arbeit, weisst ihn auch auf Zimmerung an und lässt ihm die Arbeit alsdann abnehmen.

c) Ist sie gut ausgefallen, so wird er in das Knappschafts Register als Vollhäuer eingetragen,

d) er geniesst alsdann einen Stüber per Schicht höhern Lohn,

e) ein Unterscheidungszeichen in der Uniform,

f) einen etwas höheren Gnadenlohn,

g) und aus den Vollhäuern werden sodann die Steigers allein und die Schichtmeister vorzüglich genommen.

Zur Ausbreitung mehrerer Kenntniss vom Metier würde gewiss viel

Quelle: Freiherr vom Stein, Bd. 1, Berlin 1931 / Internet-Portal "Westfälische Geschichte"
URL: http://www.westfaelische-geschichte.lwl.org

beytragen, wenn man jährlich zwey bis drey der brauchbarsten jungen Arbeiter auf auswärtige Bergwerke schickte, um dorten sie gewisse ihnen vorgegebene Arbeiten kennen zu lernen. Sie genössen aus der Berg Gewerckschafts Casse eine kleine Unterstützung von täglich 4 ggr, das übrige müssten sie sich dazu verdienen. . . . *Folgen einige Vorschläge zur sofortigen Ausführung dieser Anregungen.*

Errichtung einer Bergbauhülf Casse. Wäre nunmehr vorläufig gesorgt für Anziehung guter Arbeiter, für Anstellung geschickter Officianten, so erfordert dadurch der Bergbau einen zu seiner Unterstützung gewidmeten ganz eigenthümlichen Fond, theils um armen Gewercken bey wichtigen Bauen vorschussweise zu helfen, theils um gemeinnützige auf das Wohl des ganzen Revieres Einfluss habende Anstalten zu machen oder Versuche anzustellen, theils um eigensinige Gewercke kurz von der Güthe einer Veranstaltung dadurch zu überzeugen, wenn man selbst zutritt und die Sache ausführt, zugleich aber auch den Nutzen geniesst. Ein solcher Fond ist das am Harz unter dem Nahmen Bergbauhülfs Casse bekannte Institut. Es wäre nicht rathsam, von denen Gewercken eine neue in diese Casse fliessende Abgabe zu fordern, da bekanntlich die ihnen nach und nach aufgedrungene Anzahl der Abgaben so ansehnlich ist. Dieser Fond kann aber erhalten werden durch strenge Bewirthschaftung der zur Berg Gewerckschafts Casse fliessenden Fonds, Vermeidung aller ihrer Bestimmung widersprechenden Ausgaben und durch einige Unterstützung aus der Zehendkasse. Eure Königliche Majestät haben den schlesischen Bergbau auf so mannichfaltige Art zu unterstützen geruht, theils indem die Ueberschüsse der Haupt Zehnd Casse zum Theil mit zu der Aufnahme des Bergbaues, theils indem so beträchtliche Summen darauf verwandt wurden. Der Märkische Kohlen Bergbau hingegen hat keine dieser Vortheile genossen, und die Klagen der Gewercken, dass ihr freiwilliger Beytrag zu seiner Aufnahme zu ganz fremden Zwecken verwandt und das Berg Amt seine vormundschaftliche Pflichten über diese Cassen nachlässig ausgeübt, sind nicht ungegründet.

Die Mittel, unsere Gewerckschafts Casse in den Stand zu setzen, sich wieder einige Fonds zu verschaffen, wäre

a) dass E. Königl. Majestät entweder allergnädigst geruhen möchten, den bissherigen Zuschuss zu der Obersteiger Besoldung auf die Zehend Casse zu übernehmen, oder, im Fall die Gewercke ihn tragen sollen, alsdann das Gehalt des Zehndners als eines das Königliche Interesse ausschliessend angehenden Bedienten pro futuro auf die Zehend Casse zu übertragen. Dieses stimmt auch mit allen Bergwerksverfassungen überein, wo das Directorium und der Zehnder ausschliessend, die andern Bedienten zum Theil vom Landesherrn bezahlt werden.

b) Dass die bey der Gewerckschafts Casse am Ende des Jahresbleibende Ueberschüsse zur Bergbauhülfs Casse fliessen.

Quelle: Freiherr vom Stein, Bd. 1, Berlin 1931 / Internet-Portal "Westfälische Geschichte"
URL: http://www.westfaelische-geschichte.lwl.org

Diese Bestände müssen zinsbar ausgethan oder zum Ankauf von Antheilen an guten und hoffnungsvollen Berggeländen verwandt, auf die Art der Fond beständig vermehrt, und, wenn er eine gewisse Grösse erlangt, auf die oben angeführte Art verwandt werden. Der Etat der Bergbauhülfs Casse wird bey Hofe eingereicht und über die Verwendung der Fonds, es sey nun um Vorschüsse zu geben oder um selbst allgemeinnützige Baue auszuführen, ein Plan zur Allerhöchsten Beurtheilung und Genehmigung eingereicht.

Beschluss und kurze Wiederhohlung des Inhalts. Es bleibt mir nunmehr nichts übrig als Eure K. M. um nachsichtige Beurtheilung der hier gethanenen Vorschläge zu bitten — in Rücksicht der Wichtigkeit und Mannichfaltigkeit der hier vorgetragenen Gegenstände, der kurzen Zeit, die mir bestimmt war, um mit ihnen bekannt zu werden, und endlich auch in Rücksicht dessen, dass ich ein Neuling im Kohlenbergbau bin. Manche Gegenstände habe ich übergangen, weil sie mir zur Ausführung noch nicht reif schienen, vielleicht auch weil man weniger kühne und flüchtige Urtheile wagt, wenn man für die Ausführung einstehen soll [1]).

Stein an Reden — Wetter, 30. Juli [1784]

Geh. Staatsarchiv Breslau

Selbstcharakteristik. Zustand des westfälischen Bergamts. Charakter seiner Untergebenen.

Verm. Redens: „resp."

Votre lettre, mon cher ami, m'a fait un plaisir sensible, quoiqu'un mot que vous y avez fait entrer, l'aurait presque changée en amertume. — Pardon de ce qu'un mot puisse me faire cette impression, mais en lisant ce que vous me dites que vous m'admirez, il m'a fallu dans ce moment un instant de réflexion pour détruire le soupçon qui s'élevait en moi, que vous vouliez persifler votre pauvre ami. En même temps j'étais pénétré du sentiment intime que mon éloignement de tout orgueil, mon indifférence pour toute gloriole, rendit tout acte devant servir à humilier l'un, à anéantir l'autre, injuste et manquant son but. Je me suis dit qu'on employerait à tort contre moi des armes qui n'étaient destinées que pour démasquer une sotte vanité, ou découvrir les démarches qu'elle fait pour usurper l'estime appartenant au mérite supérieur, qu'un sentiment vif pour le grand et le vrai, dû à la lecture romanesque et exaltée, s'était emparé de mon âme dès l'âge de l'adolescence, m'avait fait désirer d'égaliser le mérite de ces hommes illustres qui occupaient mon imagination, que plusieurs essais infructueux, des obstacles physiques et moraux et quelques années

[1]) Steins Vorschläge wurden genehmigt durch Ministerialrescript vom 26. August 1784 (ebd.).

Quelle: Freiherr vom Stein, Bd. 1, Berlin 1931 / Internet-Portal "Westfälische Geschichte"
URL: http://www.westfaelische-geschichte.lwl.org

de séjour dans le monde, m'avaient rectifié mes idées sur ma propre valeur et appris à connaître la physiognomie mesquine de la génération vivante — et que formant la comparaison de ce que j'avais été entrant dans le monde avec ce que j'étais dans ce moment, je me sentais avoir gagné en indulgence et en conviction du peu que je valais, ce que j'avais perdu en énergie et en délicatesse de tact sur la valeur des autres — mais je vois que ma modestie est d'une locacité très immodeste sur son propre sujet et je vous en demande pardon.

Westermann[1]) ne peut partir qu'au commencement de septembre, mais il partira certainement, je vous le promets, quelques actes de sévérité m'ont déjà procuré un peu plus d'obéissance que n'avait mon magot de prédecesseur qui était d'une ineptie étonnante. — A la voie de justice que la Sportul Sucht a introduite, a succédé une justice prompte, militaire et peu coûteuse, j'ai encore quelques opérations à faire pour lesquelles j'attends l'arrivée du ministre, et alors je serai dans un fair way of restoring order. Je ne puis avoir Otto qui est à Ilmenau, et Schoenherr qui est plus entendu que Puschbeck pour avoir été plusieurs années au Harz, s'est offert à venir, mais à raison de 4 écus par semaine — vous pourriez, ayant plus d'argent à dépenser que moi, vous en servir à ce prix et m'envoyer P[uschbeck]. Que fait le jeune Roeder[1]), est-il appliqué et bon sujet? — j'ai un besoin urgent de gens de cette espèce, comme ceux qui sont du cru du pays sont une fonte race de bêtes et paresseux. Adieu, mon cher ami, je vous souhaite à vous et à vos puits tout le bonheur imaginable, mais je ne troque point le Schleebusch ou le Stock ou Scheerenberg[2]) avec la Korczowka[3]), ni les St. Barbe de Galêne que vous allez retirer de leurs tombeaux — à propos de puits, j'ai cassé tous les puits mit einem Trum und den Spie Räder, on les élargit maintenant et sans contradiction. Fai tes-moi l'amitié, m[on] ch[ère] a[mi], mir so viel von dem Glatzer gedruckten Leder zu schicken, als man zu einem Sopha braucht, es müsste weiss und grün gestreift seyn, vergessen Sie es nicht.

Stein an Marianne vom Stein — Wetter, 6. August [1784]
St. A

Persönliches. Frau von Boene. Heinitz.

Wirtschaftliches. Frau v. Boene... Mr. de Heinitz nous arrivera le 18 ou le 20 d. c. dans la province, ce qui nous donnera un peu de travail, comme il y a bien des réformes à faire dans la partie dont l'administration m'est confiée.

---

[1]) Nicht ermittelt.

[2]) Mir unbekannt. Nach Angabe von Herrn Archivdirektor Wutke handelt es sich möglicherweise um schlechte Gruben in Westfalen.

[3]) Die Kurzawka ist der berüchtigte Schwemmsand in den schlesischen Gruben. Wutke a. a. O. S. 50.

Quelle: Freiherr vom Stein, Bd. 1, Berlin 1931 / Internet-Portal "Westfälische Geschichte"
URL: http://www.westfaelische-geschichte.lwl.org

Avez-vous lu „Le Bonnet de Nuit" par Mercier[1]), l'auteur du „Tableau de Paris". — C'est un livre bien écrit, mais pas bien profond. Adieu. Ecoutez, m[a] ch[ère] s[oeur], Me. de Heinitz veut acheter une prébende pour une de ses nièces de Holl[e], ne saurez-vous pas en procurer une dans votre Chapître ou dans celui de Madelle. de Langwerth — répondez-moi, s'il vous plaît — il s'agirait de l'obliger elle qui nous veut tant de bien — donnez-vous quelque peine.

Stein an Marianne vom Stein Wetter, 13. August 1784

St. A.

Haushalt in Wetter. Gottfried. „Der Minister [Heinitz] kömmt biss Sonnabend als den 21sten".

Stein an Heinitz Sundern, 17. September 1784

Geh. Staatsarchiv Berlin. Rep. 120. I. Abt. A. Tit. IV. Sect. I Nr. 1

Verwahrt sich gegen den Anspruch des Kriegsrats Wülfing auf den Vorsitz in der Fabrikenkommission.

Stein an Marianne vom Stein Sundern, 17. September 1784

St. A.

Dienstreise mit Heinitz. Wirtschaftliche Fragen.

J'espère, ma chère amie, que ma dernière lettre vous sera parvenue et qu'en faveur des raisons que je vous ai données de mon silence, vous me l'aurez pardonné. Notre voyage a été abrégé et a perdu sa partie la plus intéressante, comme au lieu d'aller à Liège et dans les provinces voisines de ce pays, nous nous sommes par rapport à la faiblesse de la santé de M.de H[einitz] tristement bornés à parcourir et à tourner dans cette province. Nous irons d'ici à Clèves, où nous nous arrêterons un couple de jours, de là à Creveld, où nous rejoindrons M. de Heinitz — donc que [nous] serons le 26 ou le 28 à Nassau, je vous en avertirai encore quelques jours d'avance, et je vous prie de recevoir ses Excellences, qui, tout bonnes gens qu' ils sont, n'en restent pas moins Excellences, avec tout l'appareil possible. Je ne sais pourquoi vous avez empêché Wieler de visiter les terres, il dit que vous prétendiez, dass es den Güthern praejudicirlich fallen würde — ich vermuthe, Du wolltest wohl den Haussfrieden erhalten, sonst sehe ich nicht ein, welches Praejudiz unseren Güthern aus der Bereisung unseres Beamten erwächst, wenigstens glaube ich, könnte er sich des Haussfriedens ohnbeschadet mit den nahegelegenen Güthern bekannt machen — damit er doch ein wenig mehr von der Sache weiß als ich, und wir nicht beyde gleich unwissend sind.

[1]) Ein mittelmäßiger Vielschreiber aus der 2. Hälfte des 18. Jahrhunderts.

Quelle: Freiherr vom Stein, Bd. 1, Berlin 1931 / Internet-Portal "Westfälische Geschichte"
URL: http://www.westfaelische-geschichte.lwl.org

Stein an Reden — Altena, 14. September 1784
Geh. Staatsarchiv Breslau

Verhältnis zu Heinitz. — Direktion der Fabrikenkommission und andere dienstliche Angelegenheiten.

Verm. Redens: „resp."

J'ai reçu votre lettre, mon cher ami, avec ce plaisir indivisible que donne la certitude d'avoir un ami qui, par la pureté de son âme, la justesse de son esprit, mérite une confiance illimitée. Soyez persuadé que le langage de la vérité et de la sincérité que vous employez dans votre dernière lettre m'est le garant le plus sûr des sentiments que vous me portez, et qu'il est celui qui convient le plus entre amis — il m'a toujours paru que l'amitié était une liaison réfléchie, dont le but n'était point le simple amusement, mais le désir de deux âmes honnêtes de concourrir à l'augmentation de leur bonheur mutuel, et quel serait un moyen plus sûr pour y parvenir que d'étudier le caractère de son ami, de le juger avec indulgence, de le guider et de le rectifier.

J'en conviens, en parlant au Ministre des employés dans cette province, je me suis trop abandonné au sentiment d'impatience que causait à tout instant leur paresse etc. et j'oubliai souvent que j'en parlais au Ministre, de la manière de voir duquel dépendait leur existence. Il est heureux que la bonté de son coeur, son éloignement à faire du mal me rassure sur les suites trop graves, quoique celles que vous me faites entrevoir, telles que le manque de confiance dans nos opérations, ne sauront s'éviter entièrement.

La revue a été bonne dans la totalité, quelques grands coups ont été frappés, tel que maintenant nous recevons les comptes de toutes les minières et que nous les renvoyons, que notre Knappschafts Casse se rétablit durch 12 Freischichten, qu'un autre ordre de service a été introduit etc. Si un jour vous venez à Berlin et que vous avez le loisir de parcourir les actes de voyage du M[inistre], vous me ferez un plaisir bien sincère de me dire votre avis sur les objets qu'elles contiennent.

La Commission des Fabriques a été établie par le ministre, et il m'a fallu des négociations pour m'en procurer la direction[1]) sans laquelle on ne pouvait rien faire. Vous connaissez l'objet qui doit occuper cette comission et son importance, dans cet instant même il y a des questions à discuter longues et épineuses, p. e. ob es gut sey, im Fabriquen District die Accise aufzuheben und eine Fixation einzuführen. Die eintrümmiche Schächte und die alte Haspel Weiber sind nicht umgeändert, sondern nur verboten auf die Zukunft, und zwey Schächte habe ich wegen einiger besonderen Umstände cassiren lassen. Die Einreichung der Rechnung und die Abänderung unserer Dienst Ordnung unter den Lederbedienten wird uns den dem Bergbau der Natur der Sache nach zuständigen Einfluss auf den Grubenhaushalt geben. Ersteres ist ohne sonderliche Schwierig-

[1]) Vgl. Steins Schreiben an Heinitz vom 17. September.

Quelle: Freiherr vom Stein, Bd. 1, Berlin 1931 / Internet-Portal "Westfälische Geschichte"
URL: http://www.westfaelische-geschichte.lwl.org

keiten durchgegangen, gegen meine Erwartung, wird aber unsere Arbeit sehr vermehren. Adieu, mein lieber Reden, besuchen Sie mich bald und bringen Sie mir Ihr gutes freundschaftliches Herz mit. Der Minister geht an den Harz, um dort den Communion Hausshalt zu recherchiren [1]), vermöge eines Auftrags des Herzogs [2]), ich werde ihn begleiten.

Stein an Reden Lorch, 29. Oktober 1784
Geh. Staatsarchiv Breslau

Der Harzer Bergbau. Steins Kampf um die Direktion der Fabrikenkommission. Die Reformen in der westfälischen Bergverwaltung. Die Saline Königsborn.

Verm. Redens: „resp. d. 14. Febr."

Vous le trouverez naturel, mon cher Reden, que le séjour que je fais dans le Rheingau me rappelle votre commission de vin qui, selon notre premier projet convenu à Breslau, n'a point pu être faite de bouche. Ich habe Ihnen zwey Stück Fass Wein besprochen, eines Markobrunner 1766 er für 1050 Gulden und 1779 Laubenheimer für 500 Gulden Conventionsfuss. — Wollen Sie den Wein, so lassen Sie es mich wissen, so werde ich das weitere besorgen, und die Zahlung geschieht auf die Frankfurther Oster Messe 1785 an die Herren d'Orville.

Vous savez que Monsieur de Heinitz a fait une apparition sur le Harz — je suppose qu'il vous en aura parlé. Vous connaissez notre manière de travailler, un peu superficielle, surtout aux yeux hannovriens. Die Vorschläge zur Wieder Aufnahme des Harzer Bergbaues sind mit Zuziehung Stelzners [3]), des Zehnders Heinemanns [4]) und der Revier Bediente geschehen und sind vollkommen mit den Ideen dieser Leute übereinstimmend. Selbst Vorschläge zu thun zur Verbesserung eines so grossen und zusammengesetzten Hausshaltes, war in einer so kurzen Zeit von bergmännischen Stümpern nicht zu erwarten. Aber auszuheben, mehrere zerstreute Ideen zusammenzufassen mit Unpartheylichkeit und ohne Praetension auf Handwerks Kenntniss, phantastische Theorien u. s. w., das konnte allein unser Geschäfte seyn, und war es.

Ich hatte oder habe vielmehr mit dem Minister ein kleines Missverständniss, vielleicht schrieb er Ihnen darüber und stellte Ihnen die Sache in seiner Manier vor, nun fehlt Ihnen aber noch zur Vollständigkeit des Tableaux, von meiner Vorstellungs Art unterrichtet zu seyn. Der Gegenstand unserer Uneinigkeit war die Direction der Fabriquen Commission. Ich glaubte nicht im Stande zu seyn, die Geschäfte, so mir von neuem zu Theil wurden, mit Anstand u. Nachdruck führen zu können, wenn mir nicht die Direction

[1]) D. h. den Haushalt der am Harzbergbau beteiligten Staaten, der wegen der Gemengelage der Territorien gemeinschaftlich geführt wurde. In diesem Fall handelt es sich um die von Preußen und Anhalt verwalteten Gebiete im Ost-Harz (Wutke).
[2]) Von Anhalt.
[3]) Harzer Bergmeister (Wutke).
[4]) Nicht ermittelt.

Quelle: Freiherr vom Stein, Bd. 1, Berlin 1931 / Internet-Portal "Westfälische Geschichte"
URL: http://www.westfaelische-geschichte.lwl.org

dieser Commission anvertraut und ich in die Abhängigkeit gesetzt würde von einem Mann, den Trägheit, niedriger Eigennutz und Tücke zum Gegenstand der Verachtung der ganzen Provinz gemacht hatte.[1]) Der Minister fühlte dieses und hatte mir die Direction nach dem Inhalt eines vom St. R. v. Pestel verfassten Protocolle anvertraut, nahm sie mir wieder auf die einseitige Vorstellung des K. R. Wülfings und spielte mit mir Fangeball. Ich versicherte ihn schriftlich, ich würde mich unter diesen Bedingungen keines Geschäftes bey der Fabriquen Commission unterziehen und den Erfolg ganz ruhig abwarten. Er schrieb mir ein verbindliches Billet, das seine Würkung würde gehabt haben, wenn ich nicht den Werth dergleichen Aeusserungen kennte und sie nicht einige Monate vorher an den Herrn v. Waitz geschehen wären, der doch seine Geschäfte elend versehen. Unterdessen wurde die Sache dahin eingeleitet, dass ich ihm meine Gründe gegen Herrn Wülfings Gesuch schriftlich eingab, um ihm doch eine Brücke zu machen zum Rückzug — er würde sich aber sehr betrügen, wenn er glaubte, ich würde mich jeder andern Entscheidung unterwerfen, als die meinem Begehren gemäss ist. Bey dieser Gelegenheit machte ich es ihn fühlen, dass er die Stelle von Oberberg Räthen erniedrigt habe, indem er uns unter das Volk der Kriegs Räthe gemischt — und dass er keine Stelle zu vergeben habe, die nur einigermassen den Wünschen eines ehrlichen Kerls entspräche.

Ich bin seit acht Tagen bey meinem Vater in Nassau und werde in der Mitte des kommenden Monats wieder abgehen. Die Westphälische Reise ist ganz gut abgelaufen, nur war des Drängens, Eilens, von sich schiebens zu viel — sonst hat er ziemlich alle Vorschläge approbiert. Das wichtigste, was geschehen, ist die Uebergabe der gewerckschaftlichen Rechnungen bey dem Berg Amt.

Es ist noch ein weit aussehendes Geschäfte entamirt worden, nämlich die Uebernahme der Siedekosten bey der Coctur zu Unna. Man hat Herrn Abich[2]) hiezu gebraucht, vor den man sich enthousiasmirte und ihn mit 300 Th. und Lobes Erhebungen und Aussichten in die Zukunft nach Hauss schickte. Dieser Enthousiasmus wurde wieder ein wenig abgekühlt durch verschiedene widrige Urtheile, so man von ihm am Harz hörte, so dass ich fürchte, die ganze Sache mögte fallen — welches für uns fatal wäre, weil es uns das Zutrauen der Gewercken nähme.

Lassen Sie doch, mein lieber Reden, ein Petschaft stechen von unserem Wappen mit einem Ordensband und Kreutz drum, auf Chalcedon.

[1]) Der Kriegsrat Wülfing.

[2]) Dänischer Bergrat. Erfinder einer neuen Siedepfanne (Wutke).

Quelle: Freiherr vom Stein, Bd. 1, Berlin 1931 / Internet-Portal "Westfälische Geschichte"
URL: http://www.westfaelische-geschichte.lwl.org

Stein an Marianne vom Stein Wetter, 4. Dezember 1784
St. A.

Allgemeine Wirtschaftslage. Johann Friedrich vom Stein. Häusliches. Persönliches. Familie Steinberg.

Je ne suis arrivé que vendredi matin chez moi, m'ayant arrêté à Bonne et à Cologne. Am nieder Rhein stehen alle Fourage Preise sehr niedrig im Vergleichung zu uns, und hier im Märckischen gilt ein Nassauer Malter Haber nur drei Th. ein Drittel cölnischer Cours. Sollten die Truppen marschiren[1]), so würde ich nicht die unmittelbare Ankunft derselben abwarten, sondern vorher das Stroh verkaufen, um nicht der Gefahr, gewaltsame Lieferungen thun zu müssen, ausgesetzt zu seyn, denn mit dem Haber, glaube ich, hat es weniger Gefahr.
Heathcote[2]) zeigte mir in Briefen von Berlin, dass mein ältester Bruder vom König in das Reich geschickt worden, um sich nach dem Fortgang der österreichischen Intrigue zu erkundigen[3]), wenn er nur keine Attaque auf unseren Beutel macht, komm doch ein wenig bey meinem Vater zuvor, damit wir unseren Hauptplan ausführen können wegen der Schuldentilgung. . . . *Niederreissung der Mauer durch den Park von Nassau.*
Je suis bien fâché, ma chère amie, d'avoir dû vous quitter, quoique plus occupé ici que chez moi, je me sens un vide, un ennui qui ne provient que du manque absolu d'une société de personnes qui ont du rapport avec moi. — Il n'y a que des subalternes qui m'entourent, au rire forcé, au genou souple, et point un duquel je puisse m'attendre qu'il soit de la moindre ressource pour moi. En été, où les voyages sont moins désagréables, où la campagne offre tant de ressources et de jouissances, ce séjour est tolérable, mais à cette heure on a de la peine à y exister.

Stein an Marianne vom Stein Wetter, 10. Dezember 1784
St. A.

Verkauf von Ehrenberg und andere private Angelegenheiten.

Stein an Emilie César[4]) Wetter, 19. Dezember 1784
Geh. Staatsarchiv Berlin. Rep. 92. Pertz H. 59. Abschrift

Abneigung gegen das gesellschaftliche Leben in Berlin.

J'ai observé un silence si long, si suivi sur la lettre que vous m'avez écrite, ma chère amie, remplie d'intérêt et d'amitié, que je craindrais quasi de

[1]) Diese Äußerungen sind ein Niederschlag der Beunruhigung, die Joseph II. durch seine bayrisch-belgischen Pläne in Deutschland und insbesondere in Preußen hervorgerufen hatte. Friedrich d. Gr. suchte Josephs bewegliche und weit ausgreifende Politik durch die Bildung des deutschen Fürstenbundes zu parieren, über die gerade damals verhandelt wurde.
[2]) Englischer Gesandter am kurkölnischen Hof. Lehmann I. S. 74.
[3]) Johann Friedrich vom Stein, damals Oberlandjägermeister der Provinz Brandenburg, kam erst etwas später als Envoyé extraordinaire nach Mainz.
[4]) Tochter des bei der General Accise- und Zoll-Kasse angestellten Geh. Kriegsrats César.

Quelle: Freiherr vom Stein, Bd. 1, Berlin 1931 / Internet-Portal "Westfälische Geschichte"
URL: http://www.westfaelische-geschichte.lwl.org

vous écrire, si je ne connaissais votre indulgence dont j'espère d'obtenir mon pardon, si même des voyages fréquents et des occupations variées et causées par les changements continuels de situation, ne me fournissaient aucun moyen pour m'excuser.

Le contenu de votre dernière lettre m'a fait un plaisir bien vif, je vous félicite sincèrement que vous parvenez à vous persuader que la tranquillité de l'âme est le bien le plus désirable, que cet état paisible vaut bien mieux que toutes les jouissances qu'offrent les passions, c'est à dire quand nous le devons à la réflexion et non à l'insensibilité. Il est difficile de suivre ce système dans les grandes villes, où tout entretient le jeu des sentiments petits et vains, et où tout ce qui nous entoure contribue à affaiblir les principes que nous devons à la solitude et à sa fidèle compagne, la réflexion. A propos d'insensibilité, j'ai vu combien peu que le calme que nous lui devons rend heureux chez une jeune personne de condition que sa figure, sa jeunesse et sa douceur avaient engagé ma soeur à recueillir chez elle. J'ai passé un mois avec elle à la campagne, et je ne l'ai vu sensible à aucune espèce de plaisir qu'à celui que pourrait donner une nouvelle robe, rit(?) ou des enfantillages semblables, et je ne connais aucun événement de la vie, quoiqu'elle en eusse essuyé de fort désagréables, qui lui ait fait perdre sa sérénité.

Nous voici dans la saison qui procure à vous autres citadins une foule d'amusements piquants; je vous avoue, ma chère amie, que je désirerais quelquefois d'en participer, et le plaisir de vous revoir serait un plaisir bien vif. Henriette sera maintenant avec vous, et je serais bien heureux si je pourrais passer quelques soirées pareilles à celle où vous étiez placée à votre clavecin entre nous deux, occupée quelque fois à le toucher ou à parler sur des objets qui nous intéressaient. On jouit si rarement des douceurs de l'intimité, de ces conversations où on a la certitude de s'entendre, quelquefois même sans se parler, grâce aux soins efficaces des ennuyeux, des importuns, des mauvais plaisants et de ces froids sieurs, dont le monde et surtout le monde Berlinois abonde. Je les déteste, cette classe d'honneurs, et si j'y pense, alors je suis bien aisé qu'ils ne me viennent point troubler dans ma solitude.

Adieu, ma chère amie, répondez moi bientôt, parlez-moi beaucoup de vous et soyez persuadée que je prends l'intérêt le plus vif à tout ce qui vous concerne. Mon frère cadet est maintenant à Ilsenbourg, où il apprend la vénerie chez le grand forestier, Monsieur de Landwiest. Vous avez tort de croire que mon frère aîné ne soit point de vos amis, à vous dire le vrai, il est un peu journalier et quelquefois d'un noir à se pendre.

Quelle: Freiherr vom Stein, Bd. 1, Berlin 1931 / Internet-Portal "Westfälische Geschichte"
URL: http://www.westfaelische-geschichte.lwl.org

Stein an Marianne vom Stein Wetter, 23. Dezember 1784
St. A.

Wirtschaftliches. Seine Brüder. Rückblick auf das abgelaufene Jahr.

Fortgang des Prozesses. Geldfragen.
Mon frère aîné ne viendra point en empire à ce que M. de Heinitz me marque, c'était une fausse nouvelle que M. Heathcote à Bonne me donnait, venant de la recevoir. . . .
Verkauf von Ehrenberg und andere Wirtschaftsfragen.
Adieu, ma bonne et chère amie, je viendrai vous voir avant votre départ.
. . . .
Nous voici à la fin d'une année fertile en événements. — Gottfried a été retrouvé, et on l'a fait rentrer dans une carrière honnête. — Les affaires du Colonel[1]) paraissent se vouloir éclaircir. — J'ai été placé dans cette province, et j'ai préparé les choses pour un changement total dans l'administration de la partie de l'industrie qui m'a été confiée. Nos affaires domestiques prospèrent, et nous sommes débarrassés d'un de nos ennemis les plus dangereux. Louis a avancé d'un grade. Il me paraît que nous devons être reconnaissants envers la Providence pour les bienfaits qu'elle nous a accordés cette année, et j'espère que nous parviendrons à réussir petit à petit dans nos desseins.

Stein an Marianne vom Stein Wetter, 7. Januar 1785
St. A.

Wirtschaftliches. Prozeß. Erweiterung seiner Aufgaben und Befugnisse.

Bon soir, ma chère soeur, — j'ai un tas de besognes à faire, une quantité de courses depuis que la Direction du Département des Fabriques m'a été confiée en plein. Il ne faut point mettre sur vos lettres par Cologne, Wesel et Schwelm, comme vous leur faites faire un détour de 20 lieues — mais tout uniment par Cologne et Schwelm.

Stein an Marianne vom Stein Wetter, 20. Januar 1785
St. A.

Wirtschaftliches. Angespannte dienstliche Tätigkeit.

. . . Depuis que j'ai le Département des Fabriques, mes occupations se sont occupées[2]) de la moitié, et dans ce moment je viens d'engager cinq ouvriers qui nous donnent une fabrique qui nous a manqué jusqu'ici.

Stein an Marianne vom Stein Wetter, 28. Januar [1785]
St. A.

Wirtschaftliches. Plan einer Reise nach England. Das Graff'sche Bild der Frau vom Stein. Ermahnungen zu Geduld und Beharrlichkeit.

Faites moi l'amitié, ma chère amie, de reculer votre départ jusqu'à la

[1]) Joh. Friedr. vom Stein.
[2]) Verschrieben statt „augmenté.

Quelle: Freiherr vom Stein, Bd. 1, Berlin 1931 / Internet-Portal "Westfälische Geschichte"
URL: http://www.westfaelische-geschichte.lwl.org

fin d'Avril, parce que je ne pourrai parvenir à aller à Nassau avant ce temps. Et si mon voyage en Angleterre aura encore lieu[1]), il est de toute nécessité que vous reveniez à Nassau, sans quoi nos affaires en souffriront trop, j'attends de votre amitié que vous me portiez ce sacrifice. J'ai déjà fait différentes démarches infructueuses pour placer Rudelius, mais j'espère cependant parvenir à le placer.

Wirtschaftliches.

Geduld gegen meinen Vater muss ich Dir predigen, ohnerachtet ich selbst wenig habe und täglich heftiger und reitzbarer werde wegen der Schlaffheit und Dummheit des grössten Theils der Menschen, die unter mir arbeiten. Durch Beharrlichkeit kömmt man doch endlich zu seinem Zweck und endigt sein Leben nicht als eine Pflanze.

Wiederaufbau einer Mühle. Weinverkauf.

Den Ring von meiner Mutter schick' mir mit der Post, wenn bekommen wir ihr Portrait von Graff?[2])

Bericht des märkischen Bergamts (Referent Stein) Wetter, 30. Jan. 1785

Geh. Staatsarchiv Berlin. Rep. 120. I. Abt. B. Tit. X. Sect. 2. Nr. 101. Vol. 2

Vermehrung der Freischichten zur Tilgung der Schulden der Knappschaftskasse. Notwendigkeit einer verschärften Grubenaufsicht. Beteiligung der Bergleute an der Verwaltung der Knappschaftskasse.

Auf die von einigen Bergleuten der Wetter, Blankenstein und Hördischen Reviere eingereichte Vorstellung, Hörde d. d. 3. Januar a. c. und Herzkamp d. 20ten November a. p. verordneten Euer Königlichen Majestät p. Rescr. d. d. Berlin d. 8ten Decembr. a. p. und 12ten Januar a. c., das Bergamt solle diese Leute vor sich fordern und sie von dem Nutzen der eingeführten Freyschichten zu überzeugen suchen.

Dass dieses geschehen und mit welchem Erfolg, beweisst das mit gedachten Bergleuten abgehaltene Protocoll d. d. Wetter d. 29ten Januar a. c. Man musste, da die Nahmen der Wetter und Blankensteinschen Deputirten nicht in der dem Berg Amt zugefertigten Copie ihrer Vorstellung bemerkt waren, sie zuerst ausmitteln, und dieser Umstand verhinderte die frühere Erledigung des dem Berg-Amt geschehenen Auftrages.

Der Versuch die Leute durch den Weeg der Ueberzeugung zur Ruhe zu bringen, war zwar vergeblich. Es ist aber nicht zu vermuthen, dass Vorstellungen einzelner eigenmächtig zu Deputirten sich aufwerfender Grubenarbeiter die Aufhebung einer zum Wohl der Knappschaft getroffenen Anstalt bewürken sollten, deren Nothwendigkeit das Berg-Amt in seinem Bericht d. d. Wetter den 1ten Aug. a. p. vortrug, und wovon sich Euer

[1]) Sie ist erst im Herbst 1786 ausgeführt worden.

[2]) Anton Graff, Hofmaler in Dresden, Mitglied der dortigen Akademie, einer der bedeutendsten Porträtmaler der Zeit, der auch Steins Schwester Louise gemalt hat. Die Bilder befinden sich in Schloß Nassau und Schloss Cappenberg.

Quelle: Freiherr vom Stein, Bd. 1, Berlin 1931 / Internet-Portal "Westfälische Geschichte"
URL: http://www.westfaelische-geschichte.lwl.org

Königliche Majestät nach dem Rescript d. d. Berlin den 1ten September a. p. überzeugten, auch die Vorschläge des Berg Amts genehmigten.
Wir glauben daher nicht, die Gründe, womit wir damals unseren Antrag, die monatliche Freyschichten einzuführen, unterstützt, wiederhohlen zu dürfen und werden uns nur darauf einschränken, die Ursache anzugeben, die die Klagen veranlasst, die Folgen, welche diese Klagen haben könnten und die Abänderungen anzuzeigen, so noch bey der jetzigen Einrichtung der Freyschichten anzubringen nützlich wären.
I. Ursachen der von den Bergleuten geführten Klagen. Der Märkische Bergmann, der bissher fast ohne alle andere Aufsicht war als die, so der Gewercke ausübte, welchem es aber ofte an Kenntniss, noch öfter an Ansehen und Nachdruck fehlte, kann sich mit Mühe an strengere Ordnung gewöhnen.
Die Gedinge werden beständig erhöht, durch die nachfahrende Officianten genauer gemacht, und er wird zu mehrerem Fleiß und Gehorsam angehalten. Daher täglich Beyspiele von Wiedersetzlichkeit gegen die getroffene Anstalten auf den Gruben, die nicht anders als durch Nachdruck und Ernst abgestellt werden können.
Die Revier Bediente werden vorzüglich dem Bergmann verhasst als Executores der bergamtlichen Verordnungen, und es ist ihm besonders auffallend, dass diese an der vermehrten Einnahme der Knappschafts-Casse theilnehmen sollen.
II. Folgen, so sie auf den Betrieb des Bergbaues haben. Diese ziemlich allgemeine Gährung, eine nothwendige Folge der mancherley Veränderungen, so vorgegangen und noch vorgehen müssen, wenn anders der Zweck, durch guten Haushalt dem Publico wohlfeilere Kohlen Preise zu verschaffen, erreicht werden soll, wird aber nie auf unseren Bergbau durch Stillstand der Gruben und Verlassung der Arbeit einen schädlichen Einfluß haben.
Die Löhne sind, selbst nach der mit nächstem vorzunehmenden Reduction, gegen andere Bergamts Reviere sehr hoch, z. B. gegen das Schlesische Gebürge, wo der Bergmann vier Groschen hat, die Arbeit ist weniger schwehr und Gelegenheit zum Nebenverdienst bey dem Bauern, dem Fabricanten usw., und daher haben wir nicht zu fürchten, dass es uns an ausländischen Bergleuten fehlen würde.
Den Einländischen hält der Genuss der Werbefreyheit feste, so dass wir ohne alle Besorgniss für den Stillstand unserer Gruben fortfahren können mit Ausführung der Anstalten, die das Wohl des Bergbaues und der damit verbundenen Knappschafts Einrichtungen fordert.
Nachgiebigkeit gegen die Zudringlichkeit der Bergleute würde in diesem Augenblick den Verlust alles des zur Durchsetzung nöthigen Ansehens nach sich ziehen, so mancher für den aller Ordnung entwöhnten Bergmann unangenehmen Verfügungen, und wir stellen es Euer Königlichen Majestät allerunterthänigst anheim, ob nicht aus diesen Gründen die um Auf-

Quelle: Freiherr vom Stein, Bd. 1, Berlin 1931 / Internet-Portal "Westfälische Geschichte"
URL: http://www.westfaelische-geschichte.lwl.org

hebung einer zu ihrem eigenen Nutzen getroffenen Anstalt suplicirende Bergleute abschläglich zu bescheiden.

III. Abänderungen, so zum Vortheil der Knappschaft gemacht werden können. Folgende Modificationen können aber bey der Einführung monatlicher Freyschichten getroffen werden.

1. Bey der Einführung der zwölf Freyschichten rechnete man jedem Bergmann monatlich einen Schichtlohn ab zum Vortheil der Knappschaftscasse, ohne Rücksicht darauf zu nehmen, ob der Bergmann den ganzen Monat hindurch oder einen Theil desselben in Arbeit gestanden. Hiedurch entstand eine Ungleichheit in Erlegung der Freyschichten, indem der Bergmann, so nur einen Theil des Monats in Arbeit stand, so viel erlegen musste, ohnerachtet er weniger verdiente, als der so den ganzen Monat gearbeitet und auf sein volles Lohn gekommen war.

Durch Einführung der zwölf Freyschichten hatte man aber eigentlich die Absicht, dass der Beytrag des Bergmanns zur Casse den vier und zwanzigsten Theil seines Lohns betrüge, und diesem Grundsatz gemäss haben wir in Hoffnung Allerhöchst zu erhaltender Genehmigung vorläufig die Verordnung unter dem .... Januar[1]) c. erlassen, dass „wenn der Bergmann einen Theil der Zeit nicht in Arbeit steht, ihm auch nach Verhältniss der Grösse dieses Theils an seiner Freyschicht nachgelassen werde", also wenn er nur 6 Schichten in einem Monat gearbeitet hat, er nur den 16ten Theil eines Schichtlohns erlegt.

Wir hoffen, Euer Königliche Majestät werden allergnädigt diese vorläufig von uns getroffene Verfügung zu genehmigen geruhen, indem sie uns eine dem wahren Sinn des Allerhöchsten Rescripts d. d. Berlin den 1t. September a. p. angemessenen Auslegung zu enthalten scheint.

2. Haben wir oben schon bemerkt, dass die Revier Bediente und insbesondere die Obersteiger sich als Executoren der neuen Verordnungen den Hass der Bergleute nothwendigerweise zuziehen müssen.

Um dieser Veranlassung zu Klagen auszuweichen, so halten wir es für rathsam,

a) dass denen Obersteigers die ihnen zugelegte 10rh genommen und sie von allem Antheil an den die Knappschafts Anstalt betreffenden Arbeiten und Geschäften dispensirt, da sie von ihrer eigentlichen Bestimmung und denen damit verknüpften Arbeiten nur zerstreut werden,

b) dagegen der Knappschaft nachgelassen, in jedem Revier 4 aus ihren Mitgliedern zu Knappschafts Aeltesten dem Berg-Amt vorzuschlagen, woraus das Berg-Amt zwey wählt, die die Geschäfte der Knappschaft gratis dem Antrag der Hördischen Bergleute gemäss besorgen.

Bisshер wurden die Knappschafts Aeltesten vom Berg-Amt gesetzt, es ist aber der Sache angemessener, wenn die Bergleute sich diejenigen wählen

[1]) Lücke im Text.

Quelle: Freiherr vom Stein, Bd. 1, Berlin 1931 / Internet-Portal "Westfälische Geschichte"
URL: http://www.westfaelische-geschichte.lwl.org

können, denen sie ihr Interesse und die Mitaufsicht über eine für sie gemeinnützige Anstalt anvertrauen.
Besondere Beschwerden gegen die Knappschafts Aeltesten des Hördischen Reviers, den Wallbaum und Wagener, sind nicht angebracht, sondern nur Mangel an Zutrauen, aus dem allgemeinen Grund, dass der eine Schichtmeister und der andere Obersteiger ist, und sie den Verdacht gegen sich haben, als ständen sie in zu grosser Abhängigkeit vom Berg-Amt. Wir hoffen, dass die Knappschaft durch diese getroffene Modificationen zufrieden gestellt werden wird, wenigstens wird der Ungrund ihrer Klagen fühlbarer und verdienen sie daher um so weniger Aufmerksamkeit.

Stein an Marianne vom Stein Wetter, 8. Februar 1785
St. A.

(Wirtschaftliches. Ludwig vom Stein. Prozeß.) Porträt der Frau vom Stein von Graff. Gottfried vom Stein. Eintönigkeit seines Daseins, Hoffnung auf reichliche Wirksamkeit und Reisen als tröstende Aussichten.

Je désirerais beaucoup d'avoir le portrait de ma mère, n'apprenez-vous rien de ce que fait Graff, s'il y travaille ou non, et si j'en pourrais avoir une copie.
Quelles nouvelles avez-vous de Monsieur de Steinberg[1]).
Gottfried m'écrit assez régulièrement, il me paraît que ses lettres sont plus sensées, et qu'on n'y remarque plus le langage de l'extravagance et d'un désespoir affecté. J'attribue ce changement au travail et à la solitude, deux moyens bien puissants pour apaiser l'imagination et les passions et pour ramener un homme à la raison. J'espère toujours encore qu'on en pourra former un homme utile, veuille le ciel favoriser nos projets. Comment va la vente des denrées, aurons-nous 15.000 florins — et comment faites-vous pour vous sauver de l'ennui que doit produire une vie aussi monotone, comme celle que vous menez, mais plus encore la mauvaise compagnie qui vous entoure? Des occupations, des fatigues, la perspective de faire quelque bien diversifient ma solitude, et l'espérance de faire encore quelques voyages intéressants sert à me l'adoucir quand elle m'est trop désagréable — il n'y a qu'une chose qui m'occupe quelquefois, c'est l'avenir, mon emploi exigeant de la jeunesse, beaucoup de santé et ne convenant plus par mille raisons à un homme d'un certain âge. En attendant, je tâche à remplir mon devoir, à ne point négliger de continuer à m'acquérir des connaissances, et je remets le reste entre les mains de la Providence.

Bericht Steins Wetter, 25. Februar 1785
Geh. Staatsarchiv Berlin. Rep. 120. I. Abt. B. VII. Sect. IV. Nr. 107, Vol. 2

Betr. die staatliche Kontrolle des Bergbaus.

[1]) Schwager Steins durch seine Schwester Charlotte.

Quelle: Freiherr vom Stein, Bd. 1, Berlin 1931 / Internet-Portal "Westfälische Geschichte"
URL: http://www.westfaelische-geschichte.lwl.org

Stein an Reden Wetter, 26. Februar 1785

Geh. Staatsarchiv Breslau.

Kampf um die Reform des Grubenrechnungswesens. Die „dickhäutigen Westfälinger". Personalien. Die Direktion der Fabrikenkommission.

Vermerk Redens: „resp. d. 22. Ap."

Mein Brief, mein lieber Reden, soll nicht das Verzeichniss meiner dreymonatlichen Reisen enthalten, sondern diesen Abend noch geendigt werden, und statt dessen eine treue Darstellung der Ideen, Urtheile und Empfindungen, die Ihr Brief in mir erregte. Sie finden also die von mir vorgeschriebene Dienst Ordnung verwickelt und meine Pläne idealisirt. — Als der Gross Canzler v. Carmer[1]) den Untersuchungs Prozess an die Stelle des Anklagenden P. einführte, Advocaten abschaffte u. s. w., hiess es, der Mann setzt übernatürliche Geistes Kräfte und himmlische Reinheit des Herzens bey seinen Unter Arbeitern voraus — er wird es nicht durchsetzen. — Der Mann fand Hindernisse, er stiess um, stiess an, wich aus, modificirte und zwar in wesentlichen Sachen und erreichte dennoch seine Absicht, der Schreibsucht der Advocaten und ihrer Geldgierde Gränzen zu setzen und dem Richter mehr Einfluss auf die Untersuchung zu geben. Setzen Sie an die Stelle des Gross Canzlers, vor dessen Genius ich mich beuge, mich, statt der verwickelten weitläufigen Maschine des Preussischen Justitzwesens die Direction eines kleinen unbedeutenden Berg Amts, das in einem dunklen Winkel von Westphalen sein Wesen treibt, und machen Sie die Anwendung. Wie ich meinen Plan machte, steckte ich mir ein Ziel, wenn dieses erreicht wird, weis ich nicht, wie es erreicht wird, davon sehe ich nur weniges, aber das sich innerhalb einem Raum von 3—4 Jahren, auf welchen sich wahrscheinlich meine Dienst Zeit einschränken wird, mich ihm genähert haben werde, dafür bürgt mir meine Erfahrung, die mich lehrt, dass gute Absicht, mässige Anstrengung mässiger Kräfte doch immer einige Früchte bringen und dass ich, sowie das ganze Menschengeschlecht, seinen Beherrschern, der Zeit und Vorsehung das wichtigste überlassen und den Rathschlüssen dieser Götter der Erde mich unterwerfen muss. Vielleicht dankt mir's mein Nachfolger, dass ich mit schwacher Hand Grundsteine legte zu einem Gebäude, das ihm aufzuführen vorbehalten, vielleicht reisst er nieder, was ich aufbaute, findet es rathsamer, auf dem Schutt zu sitzen, oder stellt auf ihrer Stelle oder an einen andern Ort ein besseres Gebäude. — Die von mir entworfene Dienst Ordnung ist ausgeführt, das heisst die Geschäfte werden in der von mir vorgeschriebenen Zeit und Folge verrichtet, aber wie, fragen Sie? Giebt denn ein preussisches Reglement dem französischen Regiment den Geist der Subordination, der Praecision u. s. w., der unsere Truppen so sehr auszeichnet — das glaube auch ich nicht, aber das Regiment von Darmstadt,

[1]) Joh. Heinr. Casimir von Carmer, seit 1779 Großkanzler und Chef de justice, Schöpfer der neuen Prozeßordnung (Corpus juris Fridericianum), welche den Richtern den Verkehr mit den Parteien bedeutend erleichterte, s. Stölzel, Svarez. 1885.

Quelle: Freiherr vom Stein, Bd. 1, Berlin 1931 / Internet-Portal "Westfälische Geschichte"
URL: http://www.westfaelische-geschichte.lwl.org

wobey Pirch commandirte [1]), exercirte doch besser als das von Saintonge Boulonais u. s. w., und meine dickhäutige Westphälinger sollen besser exerciren, als sie es vorher thaten. — Persöhnliche Gegenwart, öfteres Fahren in den Revieren setzt die Leute in den Athem, wenigstens vergleichungsweiss, und sollten Sie's glauben, Wüneberg [2]) ist alle Woche ein paar mal im Revier. Zwey Glieder fehlen in meiner Kette, Morsbach, den zu grosser Eifer in Erfüllung ehlicher Pflichten vollends lahm gemacht hat, Heinzmann, der stäter, anhaltender Arbeit ungewohnt, körperlicher Anstrengung aus Furcht für Gicht, Tod u. s. w. ausweicht und zu viel Zeit für sein Wein Trinken und dessen Ausdampfen, für sein hin und her schlottern braucht, um ein tüchtiger Oberbergmst. zu seyn. Morsbach suche ich zu übertragen, Heinzmanns Geschäfte leiden, und ich kann es nicht abändern. Zwey gute Leute habe ich, Niemeyer, ein sehr tüchtiger Markscheider, Kerl [3]) ein recht guter Revisor und ein Mann von zukünftiger grosser Wichtigkeit für uns.

Eine Haupt Veränderung habe ich vor, und wenn mir diese glückt, da sie so in die intima praecordia unserer Verfassung greift, so glaube ich was würklich gutes und nützliches für die Zukunft gemacht zu haben — d. i. alle unsere Schichtmeister zu cassiren, die Rechnungs Geschäfte durch acht Ober Schichtmeisters und ihre den Grubenbau betreffende Geschäfte durch 30 Unter Steigers verrichten zu lassen. Der Himmel stärke den Minister gegen alles Stürmen der Gewercken mit Suppliquen voll Advocaten Weisheit und mich gegen alles Fluchen des Packs von Gewercken, die ihre Mitgewercken, und von Schichtmeistern, die ihre Gew. bestehlen. Ist dieses durchgesetzt, womit ich in Zeit von ohngefähr 4 Mon. den Anfang machen werde, dann wandele ich auf einem schönen progressiven Weeg. So viel von mir, drey Seiten voll von ich beweisst einen hässlichen Egoismus, ich läugne nicht, dass mir eine gute Portion davon zu Theil ward und dass Einsamkeit auch diese Empfindung, so wie alle unsere Empfindungen erhöht. — Verzeihen Sie es mir in Rücksicht meines Geständnisses und meiner Lage.

Dass der Theilungs Plan und nicht der Wieder Aufnehmungs Plan des Harzes durchgeht, wundert mich, es mag doch wohl Geiz dieses bey dem Herzog [4]) verursacht, so wie Liebhaberey vielleicht mich zu jenem bestimmt haben.

Der Minister sollte doch wohl meiner Gesellschaft nicht sehr missen, quand on a la surface aussi sèche, on ne fait point une bonne société pour ceux qui exigent des complaisances suivies. Le Ministre évite le travail plus qu'il n'a fait, parce qu'avec la diminution de ses forces il sent qu'il

[1]) Frh. von Pirch, 1780—1783 Kommandeur des Straßburger Regiments Royal Hessen-Darmstadt.
[2]) Wünnenberg, Schichtmeister beim Bergamt in Wetter, s. Meister, a. a. O. S. 453.
[3]) Revisor beim Bergamt in Wetter.
[4]) Von Anhalt vgl. S. 111.

Quelle: Freiherr vom Stein, Bd. 1, Berlin 1931 / Internet-Portal "Westfälische Geschichte"
URL: http://www.westfaelische-geschichte.lwl.org

lui devient plus pénible, peut-être aussi parce que la plupart de ses occupations ont perdu l'attrait de la nouveauté pour lui.

Gerhards Seichtigkeit macht ihn zu einem schlechten Arbeiter, und seine kleinliche Eitelkeit, sein Streben nach dem Besitz einer Menge elender Vorzüge, wo er doch der Gehaltszulagen und Gratificationen zu ihrer Zeit eingedenk ist, würdigen ihn zu sehr herab.

Minigerode kann markscheiden und probiren, wie viele von Ihren Berg-Amt Assessoren wissen hievon mehr als Wortschälle. Seine Gesundheit mag wohl Jungfer Honig schwächen, sonst ist sie doch gut.

L'avancement de Danz [1]) est un fait de plus que le Ministre fournit à la malignité de ses ennemis pour jeter un ridicul sur ses opérations. Il avilit singulièrement le peu de décorations qu'il peut donner.

Der Wein ist impertinent theuer, und ist mir leid, dass er erfrohren ist er soll recht gut gewesen seyn.

Bey der wegen der Direction der F[abriquen] C[ommission] veranlassten Uneinigkeit mit dem M[inister] war nicht Eitelkeit oder Anhänglichkeit an die kleine lumpige Vorzüge von Direction u. s. w. der Grund, da ich äusserst wenig Werth auf die kleine Tituls und Verzierungen setze, die mir je das B[ergwerks] uns H[ütten]d[epartement] zu geben vermag, sondern Abneigung, mit und unter einem elenden Kerl, wie Wülfing ist, zu stehen. Lieber Reden, alles das, was wahrscheinlich der Preussische Dienst mir giebt und geben kann, ist gegen das, was ich mir, wenn ich mir grössere Kräfte fühlte, als wünschenswerth denke, so klein, so unbedeutend, dass ich es gewiss mit der Wahrhaftigkeit betheuern kann, deren ich mich von jeher befleissigt habe, dass ich auch nicht einen Augenblick gerechnet habe, wie ich durch Vermehrung oder Veränderung eines Tituls, mich zu mehrerem Aufblähen berechtigen mögte.

Sind Ihnen die Leute nützlich gewesen, so ist mir's lieb, haben sie in Ansehung der Riegelzahl so viel gehauen, grosse Kohlen als kleine Kohlen und nach welchem Verhältniss von großen zu kleinen? Westermann hat eine junge Frau, das war die Ursache seines zurück Eilens. Die Feuer Maschine wird wohl für Rotenburg, was die Wassersäulen Maschine für die Bockswiese [2]) war. Sie ist zu kostbahren Unterhalts und dieses ist, glaube ich, der Hauptfehler. In einigen Jahren wird sie bey einigen Gruben der Grafschaft Mark applicabel seyn und in 30 Jahren fast im ganzen hördischen Revier. Dann bin ich wohl ubi pius Aeneas divus Anchises, in der grossen Ruhestätte der Natur.

Leben Sie so glücklich, als es auf diesem Planeten Menschenloos und Antheil geworden, glauben Sie, dass reine Freundschaft einen wichtigen Theil davon macht, erhalten Sie mir die Ihrige und seyn Sie von der Meinigen überzeugt.

---

[1]) Nicht ermittelt.

[2]) Nicht ermittelt.

Quelle: Freiherr vom Stein, Bd. 1, Berlin 1931 / Internet-Portal "Westfälische Geschichte"
URL: http://www.westfaelische-geschichte.lwl.org

Stein an Marianne vom Stein Wetter, 9. März 1785
St. A.

Die englische Reise für April 1786 bewilligt. Prozeß. Wirtschaftliches. Ermahnungen zu Geduld u. Toleranz gegen ihre Umgebung. Verweis auf Herder. Kandidatur Dalbergs.

Si je me plains de votre silence, ma chère soeur, c'est plutôt parce que je ne consulte que le désir que j'ai de recevoir de vos lettres et de vous écrire, comme la correspondance avec mes amis seule me peut tenir lieu du manque de toute société dans lequel je vis ici.
Après une longue correspondance avec Monsieur de Heinitz [1]), nous sommes enfin convenus que je partirai le mois d'avril 1786 pour l'Angleterre, donc que ce voyage n'aura point lieu cette année.
Je conviens, ma chère soeur, que votre situation est on ne peut point plus désagréable, que le manque de toute société est infiniement préférable à la mauvaise société qui vous entoure, aux petites et plates intrigues qu'on mène et au clapotage qu'on tient. Consolez-vous avec le bien que vous faites, avec le mal que vous empêchez, et ceci m'empêche aussi de changer de situation, quoique l'envie m'en prend quelquefois, comme tout ne va pas comme je le désire, que le bien ne s'opère que lentement, et qu'on passe une partie de sa vie à corriger les folies de ses prédécesseurs et les impertinences de ses subalternes. Toleranz ist die gemeinnützigste und nothwendigste Tugend auf diesem Erden Rund, „keine Engel des Himmels werde ich auf der Erde suchen, aber Erdbewohner, Menschen und mit allem Vorlieb nehmen, was die große Mutter hervorbringt, trägt, nährt, duldet und zuletzt liebreich in ihren Schoos aufnimmt" — sagt Herder in seinen „Ideen zur Geschichte der Menschheit", c'est un livre qui contient bien des vérités consolantes und aufrichtend.
Il serait bien heureux pour notre pauvre province si M. de Dalberg deviendrait électeur de Mayence [2]).

Immediatbericht des auswärtigen Departements Berlin, 2. Mai 1785
Geh. Staatsarchiv Berlin. Rep. 12. 141 a. Nr. 1. Konzept

Stein soll als Nachfolger des verstorbenen Gesandten Seckendorff mit der Fortführung der Verhandlungen über den Beitritt der westdeutschen Fürsten zum deutschen Fürstenbund beauftragt werden [3]).

... C'est un jeune homme intelligent et actif qui nous paraît avoir la capacité et les talents nécessaires pour une commission de cette nature.

[1]) Nicht erhalten.
[2]) Dalberg, der spätere Fürstprimas des Rheinbunds, wurde im Jahre 1786 Koadjutor, im Jahre 1802 Kurfürst von Mainz. Für die Unterstützung seiner Wahl hat sich Stein beim auswärtigen Departement eingesetzt.
[3]) Genehmigt durch Kabinettsordre vom 3. Mai 1785.— Über die Fürstenbundspolitik und Steins Mainzer Mission, s. außer den Darstellungen bei Pertz I. S. 31 ff., Lehmann I. S. 73 ff. und Ritter I. S. 51 ff. noch W. A. Schmidt, Geschichte der preussisch-deutschen Unionsbestrebungen (1851).

Quelle: Freiherr vom Stein, Bd. 1, Berlin 1931 / Internet-Portal "Westfälische Geschichte"
URL: http://www.westfaelische-geschichte.lwl.org

Il est actuellement à ses terres entre Francfort et Mayence et pourrait aller de là tout de suite chez l'Electeur de Mayence. Nous pouvons aussi fournir les fraix de sa mission par les mille écus que V. M. nous a assignés pour les fraix du voyage du B. de Seckendorff. Le B. de Stein pourra ensuite rester dans cette carrière, si V. M. est contente de lui, ou nous aurons du moins le temps de chercher un autre sujet convenable.

Rescript an Stein — Berlin, 10. Mai 1785

Geh. Staatsarchiv Berlin Rep. XI. 206. Rhein. Kreis Fasc. 30. III. Ausfertigung

Auftrag zur Übernahme der Verhandlungen über den deutschen Fürstenbund. Ausstellung der nötigen Vollmachten (d d. 5. Mai 1785. Rep. XI. 206 Rhein. Kreis. Fasc. 30. III. Entsprechendes Rescrip an Heinitz Rep. XII. 141 a. Nr. 1).

Instruction für Stein — Berlin, 15. Mai 1785

Geh. Staatsarchiv Berlin, Rep. XI. 206. Rhein. Kreis Fasc. 30. III

betr. die Mainzer Mission.

Stein an Reden — Minden, 15. Mai 1785

Geh. Staatsarchiv Breslau

Motive für seinen Eintritt in den preußischen Dienst. Resignierte Stimmung. Die westfälischen Gewerke. Volkscharakter. Heinitz.

Vermerk Redens: „resp."

Vous me croyez, mon bon ami, dégoûté et ennuyé d'une carrière que l'ennui de celle que j'avais couru, un principe d'inquiétude et les conseils de Mr. de H[einitz] m'engagèrent à choisir. Il est vrai que l'espèce de chagrins que j'essuie est des plus affligeantes, comme elle prouve combien qu'il est difficile de faire le bien, comment l'intérêt des uns, l'ineptie des autres, et la mauvaise volonté de tous contre une idée qui heurte les anciens abus y porte résistance. J'ai employé le remède le plus efficace contre tout sentiment peinant, c'est de m'éloigner des objets qui l'excitent, un séjour à Nassau, des occupations multipliées à mon retour, un voyage dans un pays moins orageux m'ont rendu le calme, seule espèce de bonheur à laquelle j'aspire. Généralement parlant, les hommes sont plus faibles que méchants, plus dignes de pitié que de mépris. L'expérience journalière que me fournissent les événements de ma vie me le prouve et me rend chaque jour plus tranquil et plus indifférent, je ne dis point plus heureux, parce que l'âge, en détruisant les prestiges de l'imagination, anéantit le reflet de ses illusions sur les objets. S'il y a une source de bonheur pur, c'est le souvenir du bien qu'on a fait ou qu'on s'est efforcé de faire, le bonheur domestique, la société de ses amis et l'étude. Il n'y a que celle-ci qui me reste, vivant loin de mes amis et étant peu sûr de la réussite des projets que j'ai formés.

Les circonstances sous lesquelles chaqu'un de nous, mon cher ami, agit, n'ont qu'un rapport très éloigné. L'exploitation des mines n'est point

Quelle: Freiherr vom Stein, Bd. 1, Berlin 1931 / Internet-Portal "Westfälische Geschichte"
URL: http://www.westfaelische-geschichte.lwl.org

en Silésie d'un intérêt aussi général comme dans la province que j'habite, et les abus y étant moins profondément enracinés exigent des remèdes moins vigoureux. On était déjà à votre arrivée habitué à rendre les comptes, à s'assujettir moyennant les plans d'économie à une influence sur les détails de l'administration. Le Silésien est intelligent, léger, aimant le plaisir. Je puis me dispenser de vous faire un tableau des abus qui règnent ici, vous l'avez crayonné vous-même, et je ne puis y ajouter que le caractère du Westphalien, un être qui s'isole, se replie sur lui-même, intrigant, rusé et s'assujettissant avec peine à toute espèce de gêne. Son esprit ne s'occupe que de ses intérêts, et il ne connaît de plaisir que ceux de l'ivresse.

L'activité de Dunemann, la justesse de son esprit et la noblesse de son caractère qui partait d'une ambition exaltée, me le fait vivement regretter. La difficulté de le remplacer augmente la grandeur de sa perte, et il est affligeant pour l'humanité de lui voir trouver la mort en cédant à l'impulsion du plaisir. Je ne connais aucun entre vos employés qui puisse lui être substitué.

Il me serait bien doux, mon cher Reden, d'avoir la perspective de vous revoir. — Mr. de Heinitz exige que je fasse pendant cet hiver un séjour à Berlin que je compte abréger autant que les circonstances le permettent. Je désirerais de pouvoir vous y voir, comme l'avenir ne me présente point d'occasion également favorable.

Je ne reçois plus de lettres de Gerhard et de Rosenstiel — sans doûte qu'ils sont bien occupés, l'un à faire des états, l'autre à se ménager une gratification ou une augmentation de pension. Notre département ressemblant à ce géant à cent bras, il n'y a qu'une tête, c'est celle de Mr. de Heinitz, le reste est bras et estomac. L'un pour exécuter quand il reçoit l'impulsion, l'autre pour digérer les aliments qu'on lui donne.

Rescript an Stein — Berlin, 21. Mai 1785

Geh. Staatsarchiv Berlin. Rep. XI. 206. Rhein. Kreis. Fasc. 30. III

Erläuterung der Instruktion vom 15. Mai.

Stein an Herzberg oder Finkenstein — Minden, 22. Mai 1785

Geh. Staatsarchiv Berlin. Rep. 12. 141. a. 1. Eigenh. Ausfertigung

Lehnt den Auftrag vom 10. Mai ab, da er keine Erfahrung in diplomatischen Arbeiten und keine ausreichenden Fähigkeiten dafür besitze.

Je dois demander respectueusement pardon à Votre Excellence d'avoir tardé si longtemps à répondre aux propositions qu'elle me fit faire par

Quelle: Freiherr vom Stein, Bd. 1, Berlin 1931 / Internet-Portal "Westfälische Geschichte"
URL: http://www.westfaelische-geschichte.lwl.org

S. E. Mr. de Heinitz, n'ayant reçu ses lettres du 3 et du 7 d. c.[1]) que le 19 à Minden, où elles m'ont suivi et attendu.

J'ai été pénétré de la marque de confiance que Votre Excellence vient de me manifester, et j'ai cru qu'elle augmentait l'obligation de lui exposer les raisons qui m'engageaient à la supplier de vouloir me dispenser d'accepter la commission dont elle daigne m'honorer. Je ne me sens ni les qualités naturelles, ni ceux d'acquis qui forment un bon négociateur et, ne m'occupant depuis sept ans que des idées qui ne sont point même dans le rapport le plus éloigné de cet état, je sens que les notions les plus vulgaires de politique me manquent. La négociation dont il s'agit est épineuse et difficile, il s'agit d'arrêter dans sa marche progressive une cour qui a une influence prépondérante dans les affaires de l'Empire, qui y entretient des Ministres instruits du local, et comment oserais- je entreprendre cette tâche au moment que j'entre dans une carrière dont je n'ai de connaissance quelquonque. Votre Excellence approuvera certainement le motif qui m'engage à faire cette démarche, je sens l'importance de l'objet, la faiblesse des moyens, la certitude de ne point réussir et de m'exposer au mécontentement de mes supérieurs et à la perte de l'estime public. Je supplie Votre Excellence de vouloir se rendre à mes instances réitérées et à transférer la commission qu'elle me destine sur quelque sujet plus digne, et rien n'égalera la reconnaissance que je lui vouerai.

Bericht des märkischen Bergamts (Referent Stein) Wetter, 29. Mai 1785

Geh. Staats-Archiv Berlin. Rep. 120 I. Abt. B Tit. X. Sect. 2. Nr. 101. Vol. 2

Rät von der in Aussicht genommen Befragung der gesamten Knappschaft in der Frage der Freischichten ab.

Rescript an Stein Berlin, 7. Juni 1785[2])

Geh. Staatsarchiv Berlin. Rep. 12. 141 a. 1

Wird von der Übernahme des ihm erteilten Auftrags dispensiert.

---

[1]) Diese Briefe sind nicht erhalten. Das von Lehmann (I. 74. Anm. 1) erwähnte Schreiben an das auswärtige Departement vom 27. Mai befindet sich im Konzept in Rep. XI. 206 Rhein. Kreis. fasc. 30. III, die Ausfertigung (mit geringen Abweichungen) in Rep. XII n. 141 a 1. Der Inhalt deckt sich mit dem des oben abgedruckten Briefes.

[2]) Als das Schreiben in Wetter eintraf. hatte sich Stein schon zur Übernahme der Mission entschlossen und war bereits abgereist. Über die Gründe seiner Sinnesänderung s. das Schreiben v. 14. Juni 1785 und den Brief an Reden vom 22. Juli 1785.

Quelle: Freiherr vom Stein, Bd. 1, Berlin 1931 / Internet-Portal "Westfälische Geschichte"
URL: http://www.westfaelische-geschichte.lwl.org

Stein an Herzberg (?) Nassau, 14. Juni 1785

Geh. Staatsarchiv Berlin. Rep. XII. 141 a. 1

Nach Eingang des Schreibens vom 7. Juni bittet Stein, ihm den Auftrag zu belassen und begründet den Wechsel seines Entschlusses.

Le rescript du Département des Affaires Etrangères d. de Berlin le 7 de juin a. c., et les lettres de son Excellence de Heinitz du 7 et 9 de juin me sont parvenus le 14 d. c. par estaffette.

Votre Excellence me permettra que je lui rappelle les différents événements qui se sont passés relativement à ma nomination, pour motiver d'autant mieux les représentations que je me vois maintenant obligé de lui faire. Votre Excellence s'étant décidé le 3 de mai dans le Conseil d'Etat à me nommer pour la mission de l'Empire, Mr. le Ministre de Heinitz m'en a instruit par ses lettres du même jour et du 7 d. c. qui ne me parvinrent que le 19 à Minden. Ne connaissant point l'objet de cette commission, étant par ma situation présente entièrement hors du courant de cette espèce d'affaires, je représentais ces circonstances à Mr. de Heinitz dans ma lettre du 22 de mai [1]), et j'osais alléguer les mêmes raisons sur le rescript d. Berlin le 10 de mai dans ma lettre adressée au Département des Affaires Etrangères de Hamm de 27 de mai.

Comme j'avais fait toutes ces démarches sans encore avoir vu les instructions dont j'ignorais l'arrivée à Wetter, on jugera à Berlin selon les lettres de S. E. de Heinitz que leurs lectures me ferait changer d'avis. Le même sentiment se trouve dans la lettre de Votre Excellence datée du 28 de mai [2]), où elle daigne me témoigner qu'elle désirait que je me ravisse et me faisait sentir qu'il s'agissait d'une commission peu difficile, de porter à des cours généralement bien intentionnées un plan tout arrangé. Cette lettre était accompagnée d'une autre de Mr. de Heinitz du 31 de mai [3]), où il me marqua qu'on ne croyait point que je décline cette commission par intérêt personnel et par crainte de la cour de Vienne.

Pour me laver du soupçon de manquer de fidélité, je ne balançais point de m'en charger, et je déclarais ma résolution prise dans la lettre adressée à Mr. de Heinitz le 14 de juin [4]). Je partis effectivement le 8 d. c. de Wetter, le 10 de la province, employant le 11 et le 12 en partie au voyage, en partie à renouer des anciennes liaisons que j'avais à la cour Palatine et à Bonne, en passant par cette ville et par celle de Düsseldorf. J'arrivais le 13 à ma terre pour faire quelques arrangements économiques, et je comptais repartir le 15 pour Francfort et aller le 18 à Mayence, où j'étais intentionné de m'acquitter de ma commission.

Telle était la situation des choses lorsque le rescript du Département du 7 de juin m'arriva, par lequel on me dispensa de cette vocation, et sur lequel Votre Excellence me permettra maintenant de faire les observations suivantes. La nouvelle de ma nomination ayant transpiré, sans qu'il y ait eu de ma faute, dans le public et même dans l'étranger, comme une

[1—4]) Fehlen. Vgl. S. 129.

Quelle: Freiherr vom Stein, Bd. 1, Berlin 1931 / Internet-Portal "Westfälische Geschichte"
URL: http://www.westfaelische-geschichte.lwl.org

lettre datée de 1 de juin de Mayence me le prouve, et mon voyage confirmant les personnes instruites de ce fait dans leurs idées, on considérera la révocation de cette commission et la nomination de quelque autre sujet comme une preuve que le Département s'est répenti dans son choix et m'en a cru incapable. Je le remets au tact de Votre Excellence sur les matières de l'honneur combien qu'il doit m'être sensible de me voir, sans y avoir donné lieu, exposé aux jugements méchants et offensants du public. En cas que les événements n'aient point anéanti l'objet de cette commission et que je dois m'attendre à être remplacé par quelqu'un autre, je supplie Votre Excellence de vouloir me permettre que je la garde et que je l'exécute maintenant d'une manière conforme à mes désirs et à mes forces. J'attendrai ici ses ordres ultérieurs, espérant que Votre Excellence se rendra à mes instances.

Rescript an Stein — Berlin, 25. Juni 1785

Geh. Staatsarchiv Berlin. Rep. XI. 206. Rhein. Kreis. Fasc. 30. III

Differenzen zwischen dem Mainzer Hof und dem Landgrafen von Hessen wegen der Klostergüter im Hessischen. Stein wird angewiesen, in den Besprechungen mit dem Kurfürsten diese Frage dilatorisch zu behandeln.

Rescript an Stein — Berlin, 25. Juni 1785

Geh. Staatsarchiv Berlin. Rep. XI. 206. Rhein. Kreis. Fasc. 30. III

Erneuerung seines Auftrags. Informationen über das bayrisch-belgische Tauschprojekt Josephs II. zur geeigneten Verwertung am Mainzer Hof. Günstiger Fortgang der Verhandlungen mit Hannover und Sachsen.

Bericht Steins — Frankfurt, 5. Juli 1785

Geh. Staatsarchiv Berlin. Rep. XI. 206. Rhein. Kreis. Fasc. 30. III. Eigenh. Konzept.-Rep. XII. 141. a. 1. Ausfertigung

Ergebnis seiner Erkundigungen über die Kandidaten für die Koadjutorwahl (Dalberg).

Bericht Steins — Frankfurt, 5. Juli 1785

Geh. Staatsarchiv Berlin. Rep. XI. 206. Rhein. Kreis Fasc. 30. III. Eigenh. Konzept.-Rep. XII. 141. a. 1. Ausfertigung

Verlängerter Aufenthalt in Frankfurt wegen der Anwesenheit des österreichischen Gesandten Trautmannsdorff in Aschaffenburg. Haltung von Hessen-Cassel und Hessen-Darmstadt.

Bericht Steins — [Frankfurt, Anfang Juli 1785]

Geh. Staatsarchiv Berlin. Rep. XI. 206. Rhein. Kreis Fasc. 30. III. Eigenh. Konzept

Vorschläge zur Beseitigung der Differenzen zwischen Hessen-Cassel und Hessen-Darmstadt im Interesse ihres gemeinsamen Anschlusses an den Fürstenbund.

Bericht Steins — Frankfurt, 15. Juli 1785

Geh. Staatsarchiv Berlin. Rep. XI. 206. Rhein. Kreis Fasc. 30. III. Eigenh. Konzept

Erste Verhandlung mit dem Kurfürsten in Aschaffenburg. Gründe für die Entfremdung des Mainzer und Wiener Hofes. Parteistellung in der Umgebung des Kurfürsten. Charakteristik seiner Ratgeber. Ergebnis der Besprechungen. Der Kurfürst wünscht Entfernung aller ausdrücklich gegen Oesterreich gerichteten Stellen aus dem Vertragsentwurf. Stein zweifelt nicht an seinem Beitritt.

Quelle: Freiherr vom Stein, Bd. 1, Berlin 1931 / Internet-Portal "Westfälische Geschichte"
URL: http://www.westfaelische-geschichte.lwl.org

Bericht Steins Frankfurt, 16. Juli 1785
Geh. Staatsarchiv Berlin. Rep. XII. 141 a. 1. Eigenh. Ausfertigung

Mißstimmung der deutschen Bischöfe gegen den Kaiserhof wegen der Eingriffe in ihre Hoheitsrechte.

Stein an Reden Nassau, 22. Juli 1785
Geh. Staatsarchiv Breslau

Die diplomatische Mission. Gründe für seinen Entschluß, sie zu übernehmen. Rosenstiel und Gerhard, Wehling. Das Haupteisenkontor. Erwerb Buchwalds.

Pardonnez moi mon silence, mon bon ami, il n'est point l'effet ni de l'indifférence pour les objets dont vous me faites part, ni du manque de sensibilité du plaisir de vous parler et de m'épancher dans le sein de l'amitié tendre, délicate et indulgente. J'ai voulu attendre que les événements dont je me vois le jouet, eussent pris une maturité qui ait fixé mes sentiments et mes idées sur leur nature, et qui m'ait permis de vous en parler avec autant de détail que de confiance. Rentré dans mon habitation paternelle, je puis maintenant voir le passé avec tranquillité et calculer l'avenir avec quelque probabilité, vous parler des traces que le premier m'a laisseés, des conjectures que je forme sur le second, et attendre de votre amitié les réflexions que ce récit vous fera naître et les conseils qu'elle me dictera.
La mort de Mr. de Seckendorff mit le Ministre de Herzberg dans l'embarras de voir une négociation intéressante et entamée interrompue par la mort de l'ouvrier auquel elle était confiée. Il se rappela de moi, en fit la proposition au Min. de Heinitz, échauffa l'imagination de celui-ci de manière qu'il s'y prêta non seulement, mais travailla même à me faire prendre une résolution conforme à ses idées avec une ardeur, un zèle et employa tous les motifs qu'il croyait pouvoir avoir pris sur mon esprit ou sur mon coeur. On m'écrivit, on me proposa au Roi, on m'envoya instructions etc. et tous les outils des Ministres étrangers, même un secrétaire. — Pendant qu'on disposait de moi comme d'un meuble, je me trouvais à Ibbenbühren et à Minden, occupé à remplir les fonctions de mon emploi, et jugez quel fut mon étonnement en ouvrant deux lettres de Mr. de H[einitz] et de H[er]z-b[er]g qui m'instruisirent de ce qu'on venait de faire. J'ignorais encore le contenu des instructions et le vrai objet de ma commission, lorsque je jugeais cependant à propos de représenter mon peu de vocation pour une mission dont l'objet devait porter contre une cour prépondérante à tout égard, et mon peu de disposition pour ce genre d'occupations — comme avec la tête chaude, le coeur sur les lèvres et les formes peu agréables, on ne pouvait que faire un mauvais négociateur. On me répondit qu'on attendrait ma résolution après que j'aurais lu mes instructions, et Mr. de Heinitz m'insinua qu'on croyait que la peur que j'avais de la cour de Vienne par rapport à mes intérêts particuliers pouvait être le principe de ma manière

Quelle: Freiherr vom Stein, Bd. 1, Berlin 1931 / Internet-Portal "Westfälische Geschichte"
URL: http://www.westfaelische-geschichte.lwl.org

d'agir. Sur ces instances et sur cette réflexion, je déclare que je partirai, le jour auquel je partirai et je pars, lorsque je reçois des lettres de Mr. de Herzberg, où il me dit qu'on acceptait le refus que j'avais donné, vu que Mr. de Boehmer[1]) s'étant offert à se charger de cette commission, on la lui avait conférée, et Mr. de Heinitz m'instruit de la même chose en taxant ma dernière résolution de précipitation et d'inconséquence. Je priais le premier de me laisser maintenant cette commission, puisqu'en me la retirant il paraîtrait qu'on s'était repenti du choix qu'on avait fait, et j'observais au second que ce n'était qu'à ses instances et au soupçon sur ma fidélité qu'il m'avait insinué que je m'étais rendu, que sa manière d'agir m'avait fait supposer qu'il avait été remué par un grand intérêt et que j'avais confondu la chaleur qu'il produit avec l'effervescence d'un premier zèle[2]). Mr. de Herzberg modifia la chose et me laissa le soin de courir au plus pressant, Mr. de Heinitz m'écrivit une lettre à moitié d'aveu de ses torts, à moitié de reproche, et le contenu entier prouvait qu'il était piqué[3]). Depuis j'ai fait plusieurs démarches, et il est vraisemblable que je pourrai me flatter d'une issue heureuse. Telle est la position présente de cette affaire que je vous ai exposée pour me dire votre sentiment sur ma manière d'agir et sur celle des personnes qui y ont agi. Vous y reconnaîtrez la vivacité avec laquelle Mr. de Heinitz se prête à toute chose qui a saisi son imagination, sa manière de disposer quelquefois des hommes et de leur rapport, une tiédeur prématurée et inattendue, de mon côté une manière d'agir conforme à d'anciens principes, auxquels j'ai tenu avec une espèce d'opiniâtreté, et que je n'ai abandonnés qu'au moment où je voyais qu'on me prêtait un motif odieux, mon amour propre si irritable, irrité de voir qu'au moment où je sacrifiais mon goût, ma vocation et mes intérêts, on me taxait d'inconséquence et de précipitation.

Ce que vous me dites sur les désagréments qu'on essuye dans le service, c'est bien vrai, l'ignorance des employés dans le département de l'état des provinces a des suites bien fâcheuses, et la fortune rapide de ces gens leur donne l'insolence du bonheur. Rosenstiel est un homme superficiel et vaniteux que le Ministre gâte, et ceci le rend suffisant dans le commerce de la société et pédant, minutieux dans le service. La petite et ridicule ambition de Gerhard, accompagnée du besoin continuel d'argent que son manque d'économie entretient, le rabaissent aux yeux de ses collègues, et on le voit plus occupé du soin de se ménager du crédit et l'apparence du pouvoir, que de se donner cette consistence qu'on n'obtient qu'en se donnant une utilité exclusive. Wehling est un même sujet voulant paraître laborieux, et à force de le dire il en a persuadé le Ministre, il manque de principes, de vues et de connaissances, et il ne se soutient que par son

---

[1]) Der Geheime Legationsrat Böhmer verhandelte zunächst in Dessau und Weimar. Vgl. Bailleu, Karl August, Goethe und der Fürstenbund H. Z. 73. (04).
[2]) Vgl. S. 127. [3]) Fehlt.

Quelle: Freiherr vom Stein, Bd. 1, Berlin 1931 / Internet-Portal "Westfälische Geschichte"
URL: http://www.westfaelische-geschichte.lwl.org

comptoir de fer[1]), qui est un établissement affecté de tout l'odieux du monopole le plus injuste et le plus absurde.
Je vous félicite, mon cher ami, de l'acquisition des terres que vous avez faite[2]), c'est une des occupations les plus douces que de les améliorer et de les embellir, tout comme la vie de la campagne est la plus heureuse.

Hertzberg an Stein — Berlin, 23. Juli 1785

Geh. Staatsarchiv Berlin. Rep. XI. 206. Rhein. Kreis. Fasc. 30. III

Bestätigung des Eingangs seines Berichts vom 15. d. M. Der im Sinne des Kurfürsten abgeänderte Bundesvertrag von Preußen unterzeichnet. Der Kurfürst soll nun zur Unterzeichnung eingeladen werden. Zufriedenheit mit Steins Arbeit.

Ministerial-Rescript an Stein — Berlin, 26. Juli 1785

Geh. Staatsarchiv Berlin. Rep. XI. 206. Rhein. Kreis. Fasc. 30. III

Zufriedenheit mit seinem Bericht vom 15. d. M. Der Bundesvertrag nach den Wünschen des Kurfürsten abgeändert. Abschluß mit Hannover und Sachsen. Verzögerung der Übersendung des Vertrags.

Ministerial-Rescript an Stein — Berlin, 26. Juli 1785

Geh. Staatsarchiv Berlin. Rep. XI. 206 Rhein. Kreis Fasc. 30. III

Herr von Böhmer mit der Überbringung des Vertrags an die einzelnen Höfe und der Fortführung der Verhandlungen mit Hessen-Cassel, Hessen-Darmstadt und Pfalz-Zweibrücken beauftragt. Die Streitigkeiten der beiden Hessen mit dem Kurfürsten von Mainz.

Bericht Steins — Nassau, 31. Juli 1785

Geh. Staatsarchiv Berlin. Rep. XII. 141 a. 1. Eigenh. Ausfertigung

Vorstellungen Romanzows[3]) beim Kurfürsten von Mainz, um ihn vom Beitritt zum Fürstenbund abzuhalten.

Bericht Steins — Nassau, 4. August 1785

Geh. Staatsarchiv Berlin. Rep. XII. 141 a. 1. Eigenh. Ausfertigung

Fortgang der Verhandlungen. Im Interesse der vom Kurfürsten gewünschten Geheimhaltung und der ungestörten Fortführung rät Stein von der Übersendung eines offiziellen Gesandten zum Abschluß des Bündnisses ab.

Stein an den Kurfürsten von Mainz — Nassau, 6. August 1785

Geh. Staatsarchiv Berlin. Rep. XI. 206. Rhein. Kreis Fasc. 30. III. Eigenh. Konzept
Ausfertigung Haus Hof und Staatsarchiv Wien. Reichstagsakten des Mainzer Erzkanzlers. Fasc. 647 rot

Drängt auf eine vorläufige Beitrittserklärung.

Stein an Deele[4]) — Nassau, 10. August 1785

Haus Hof und Staatsarchiv Wien. Reichstagsakten des Mainzer Erzkanzlers. Fasc. 647 rot. Eigenh.

Übersendet seinen Brief an den Kurfürsten vom 6. August.

[1]) Das Haupteisenkomptoir. [2]) Reden erwarb damals das Gut Buchwald.
[3]) Russischer Gesandter am Regensburger Reichstag. Rußland war seit Mai 1781 wieder im Bündnis mit Österreich.
[4]) Mainzer Staatsrat, der völlig auf der Seite Preußens stand.

Quelle: Freiherr vom Stein, Bd. 1, Berlin 1931 / Internet-Portal "Westfälische Geschichte"
URL: http://www.westfaelische-geschichte.lwl.org

Hertzberg an Stein 13. August 1785

Geh. Staatsarchiv Berlin. Rep. XI. 206. Rhein. Kreis. Fasc. 30. III

Verzögerte Übermittlung des Bündnisvertrags, da die Ratification des Königs von England erst abgewartet werden soll.

Deele an Stein 15. August 1785

Geh. Staatsarchiv Berlin. Rep. XI. 206. Rhein. Kreis. Fasc. 30. III. Eigenh.

Vorschlag einer geheimen Zusammenkunft in Hanau.

Deele an Stein Aschaffenburg, 20. August 1785

Geh. Staatsarchiv Berlin. Rep. XI. 206. Rhein. Kreis. Fasc. 30. III. Eigenh.

Rät zur Abfassung eines ostensiblen Schreibens an ihn selbst, um auf diesem Wege den Kurfürsten zur baldigen Abgabe einer vorläufigen Erklärung über seinen Beitritt zum Fürstenbund zu bewegen.

Stein an den Kurfürsten von Mainz 20. August 1785

Haus Hof und Staatsarchiv Wien. Reichstagsakten des Mainzer Erzkanzlers. Fasc. 647 rot

Im Verzeichnis der Akten erwähnt, offenbar nicht erhalten.

Stein an Deele Frankfurt, 21. August 1785

Haus Hof und Staatsarchiv Wien. Reichstagsakten des Mainzer Erzkanzlers. Fasc. 647 rot

Preußen drängt auf Entscheidung des Kurfürsten. Vorschlag einer Zusammenkunft mit Deele.

Stein an Hertzberg Frankfurt, 22. August 1785

Geh. Staatsarchiv Berlin. Rep XI. 206. Rhein. Kreis. Fasc. 30. III. Eigenh. Konzept
Ausfertigung Rep. XII 141. a. 1

Bereitwilligkeit des Kurfürsten, dem Fürstenbund beizutreten. Oesterreichische Gegenmaßnahmen.

Deele an Stein 27. August 1785

Geh. Staatsarchiv Berlin. Rep. XI. 206. Rhein. Kreis. Fasc. 30. III. Eigenh.

Ausbleiben Trautmannsdorffs. Verschiebung der vorgeschlagenen Zusammenkunft.

Bericht Steins 27. August 1785

Geh. Staatsarchiv Berlin. Rep. XI. 206. Rhein. Kreis. Fasc. 30. III. Eigenh. Konzept

Fortgang der Unterhandlungen seit dem 15. Juli. Die Bedenken des Kurfürsten gegen einen Bund mit protestantischen Fürsten sind schwächer als seine Abneigung gegen die unruhige und ehrgeizige Politik Josephs II. Stein drängt auf Entscheidung, rät zur Uebersendung des Vertragsentwurfs mit persönlichem Anschreiben des Königs. Haltung des Markgrafen von Baden, des Erzbischofs von Trier, des Bischofs von Würzburg.

Quelle: Freiherr vom Stein, Bd. 1, Berlin 1931 / Internet-Portal "Westfälische Geschichte"
URL: http://www.westfaelische-geschichte.lwl.org

Stein an Reden [August 1785]
Geh. Staatsarchiv Breslau

Gottfried vom Stein. Der Kampf um die Grubenreform in Westfalen. Personalien.

Vermerk Redens: „resp. den 16. Sept."

Le souvenir de mes connaissances de Schmiedeberg m'est bien agréable et il me rappelle un projet que j'ai formé depuis bien de temps et sur lequel je vous prie de parler au maître des forêts Proschke[1]). Mon frère cadet est apprenti forêtier chez Mr. de Landwiest, grand forêtier dans le Cté de Wernigerode. Quand il aura fini son apprentissage, ce qui se fera d'ici dans une année et demie, je désirerais de le voir placé pour une année auprès de Proschke — pour profiter de ses instructions et travailler sous lui. Je me flatte, mon cher ami, que vous voudrez me dire votre avis sur ce plan et qu'à son temps vous voudrez concourir à son exécution.

J'ai donné le signal pour le combat avec les Gewercke avant mon départ de la province, il est tout commencé, Ernennung von Deputirten, Protestationen, Vorstellungen in Berlin sind die Waffen, so sie in Berlin gebraucht. Uebrigens ist mir nicht bange, und ich werde meinen Satz halb mit Gewalt, halb mit Schreiben durchsetzen.

Je ne crois point que Ferber[2]) acceptera une place dans l'Ober Berg Amt à Breslau, ayant refusé la vocation d'Upsal pour remplacer Birgmann. C'est ce qui peut arriver de plus heureux pour vous, comme il n'a certainement aucune des qualités ni des connaissances qui vous seront utiles.

J'ai rencontré Danz à Francfort, il est bon diable, furet et a la finesse d'un homme de son état, mais il n'est point ce qu'il voudrait paraître, savoir mineur et chimiste. Dans le pays que j'habite il y a des minières très intéressantes, et il est dommage qu'elles manquent de direction.

Je vous félicite de ce que Stelzner et votre oncle[3]) viennent vous trouver, leurs conseils dictés par l'intérêt qu'ils prennent à vous et avec connaissance de cause vous seront bien intéressants.

Nachschrift. Je regrette sincèrement Dunemann, c'était entre tous vos employés celui qui réunissait dans le dégré le plus éminent aux connaissances des notions relatives à son état de l'application et de l'honnêteté. — Comment est-il mort — a-t-il montré de la fermeté?

Hertzberg an Stein Berlin, 6. September 1785
Geh. Staatsarchiv Berlin, Rep. XII. 141 a. 1

Billigt Steins Vorgehen. Uebersendung des Vertrags durch Böhmer.

Deele an Stein Aschaffenburg, 10. September 1785
Geh. Staatsarchiv Berlin, Rep. XI. 206. Rhein. Kreis. Fasc. 30. III. Eigenh.

Wünscht einen schnellen Abschluß der Bündnisverhandlungen.

[1]) Forstmeister in Schmiedeberg.
[2]) Joh. Jak. Ferber (geb. 1743) berühmter Mineraloge und Bergmann.
[3]) Der Harzer Berghauptmann Claus Friedrich von Reden, s. Wutke a. a. O. S. 94.

Quelle: Freiherr vom Stein, Bd. 1, Berlin 1931 / Internet-Portal "Westfälische Geschichte"
URL: http://www.westfaelische-geschichte.lwl.org

Bericht Steins Frankfurt, 22. September 1785

Geh. Staatsarchiv Berlin. Rep. XII. 141 a. 1. Ausfertigung. Eigenh.

Bittet um Befreiung von seinem diplomatischen Auftrag im Falle einer weiteren Verzögerung des Abschlusses der Verhandlungen. Sie sollen dann von Böhmer zu Ende geführt werden[1]*).*

Cabinets-Ordre an Stein Berlin, 5. November 1785

Rep. XI. 206 Rhein. Kreis. Fasc. 30. III

Dank für einen (nicht vorliegenden) Bericht vom 20. Oktober. Anerkennung seiner Verdienste um den günstigen Abschluß der Verhandlungen mit dem Kurfürsten von Mainz.

Stein an Reden Nassau, 31. Oktober 1785 und 9. November 1785

Geh. Staatsarchiv Breslau

Kampf um die Durchführung seiner Reformen im westfälischen Bergbau. Der Berghauptmann von Reden. Der Ballonaufstieg Blanchards. Eindrücke von seiner diplomatischen Mission. Gottfried vom Stein.

Vermerk Redens: „*resp. den 31ten Xbre* 85."

Votre lettre, mon bon ami, du 17 d. c. m'a fait un plaisir sensible, et il ne m'est que trop doux de recevoir de vous de ces témoignages de votre amitié, sentiment dont la conservation me devient de jour en jour plus précieuse, à mesure que je sens plus vivement que des petits mouvements vaniteux, l'intérêt personnel et des mésintelligences produites par des accidents, s'opposent à sa naissance et à sa durée. Ayant terminé la négociation dont j'ai été chargé et ayant réussi en plein, j'aimerais bien à vous voir et à vous communiquer les impressions que les scènes dont j'étais témoin ont laissées sur moi. — Les petitesses, la haine, la vanité blessée que j'ai vu en jeu produire des événements intéressants et dont la marche se trouvait ralentie par l'inertie, la timidité, n'ont pas pu contribuer à me faire falsifier les poids dont je pesais les hommes et à altérer les idéaux qui me servaient de principe de comparaison. On le doit à toutes ces situations par lesquelles la Providence nous fait successivement passer, d'acquérir une manière plus paisible de voir les objets et à se persuader que les seuls vrais biens que la nature a mêlés dans le calice d'amertume qu'elle nous a présenté à vider, sont les douceurs de l'amitié, le bonheur domestique et une activité utile, diversifiée par les ressources que l'étude nous offre.

Nassau ce 9 de novembre.

Je m'efforce à m'armer d'un grand sang froid contre les impertinences westphaliennes, et j'espère que mon imperturbabilité sera à l'épreuve. Mr. de Heinitz, auquel j'avais écrit d'Aschaffenbourg avant l'arrivée de votre lettre, nous a envoyé un rescript bien raisonné et énergique dans

[1]) Eine Antwort auf dieses Schreiben hat sich nicht vorgefunden. An den Schlußverhandlungen, die zum förmlichen Beitritt des Kurfürsten zum Fürstenbund geführt haben (15. Oktober), hat Stein noch teilgenommen, doch sind keine Berichte von ihm darüber erhalten.

Quelle: Freiherr vom Stein, Bd. 1, Berlin 1931 / Internet-Portal "Westfälische Geschichte"
URL: http://www.westfaelische-geschichte.lwl.org

l'affaire von Einrichtung der Rechnungen, et j'espère qu'il fera son effet. Mais il l'a accompagné de preuves manifestées des trâmes que les officiers des mines tâchent d'ourdir sourdement contre moi et qui prouvent la duplicité du caractère des uns et la faiblesse de celui des autres.
J'aurais bien désiré à accompagner le Bergh. Reden dans son voyage en Silésie — que pense-t-il de vos montagnes et surtout de Tarnowitz, et sur quels objets se portent principalement les changements qu'il a proposés ? Avec les grandes qualités qu'il possède, il sera un bon ouvrier, mais un mauvais architecte.

Le ballon de Blanchard [1]) a attiré une foule de monde à Francfort, et le hasard a voulu que je m'y aie trouvé en même temps — le spectacle de l'ascension du ballon est majestueux par sa nouveauté, par la tranquillité avec laquelle ce grand corps plane dans les airs et la hardiesse dont Blanchard manoeuvre. Il a pu être satisfait de l'enthousiasme des Allemands, comme j'évalue le montant de la recette, y compris souscription, recette aux portes, gratifications etc. à 1500 louis neufs. Il se propose d'aller à Hambourg, Varsovie et Pétersbourg.
Vous saurez que la cour d'Hanovre a envoyé Mr. de Steinberg à Mayence et Wurzbourg [2]) — il a trouvé sa besogne en grande partie faite. La société que vous avez trouvée rassemblée à Ostrau [3]), Droeschkau était bien intéressante, et je vous l'envie — je vous aurais volontiers abandonné pour elle les Princes et les crachats que j'ai depuis trouvés dans mon chemin, tous gens marqués du coin de la vanité, de la frivolité et de la faiblesse.

Je vous dois bien de la reconnaissance pour l'intérêt que vous avez pris à mon frère [4]), comptant le placer le printemps prochain en Silésie, je réclamerai votre amitié en sa faveur. Vous le trouverez un garçon honnête, assez instruit, ein wenig mehr Einbildungs Kraft als Verstand, auffahrend, aber sehr anhänglich an seine Freunde — Adieu, mon cher Reden, conservez moi votre amitié et soyez persuadé que je la mérite par le prix que j'y attache et le retour dont je la paie.

Herzog v. Weimar an Stein (Abschr.) Weimar, 21. November 1785
Geh. Staatsarchiv Hannover. Hann. Des. 91 aus von Steinberg II. Nr. 3

Antwort auf eine nicht vorliegende Anfrage Steins. Warme Empfehlung Dalbergs als Coadjutor von Mainz. „Nous aurons un prince très patriotique, si le Baron de Dalberg réussit dans ses vues sur l'Electorat de Mayence."

---

[1]) Über den Aufstieg Blanchards s. Domarus: „Die Luftreise Blanchards von Frankfurt nach Weilburg." Annalen für Nassauische Altertumskunde und Geschichtsforschung. Bd. 36.
[2]) Steins Schwager Steinberg sollte im Auftrag der hannoverschen Regierung Mainz und Würzburg für den Fürstenbund gewinnen.
[3]) Der Besitz des Oberbergrats von Veltheim (Wutke).
[4]) Gottfried vom Stein, s. S. 133.

Quelle: Freiherr vom Stein, Bd. 1, Berlin 1931 / Internet-Portal "Westfälische Geschichte"
URL: http://www.westfaelische-geschichte.lwl.org

Stein an Steinberg Wetter, 5. Dezember 1785

Geh. Staatsarchiv Hannover. Hannover Des. 92 aus von Steinberg II. Nr. 3

Übersendet ihm eine Abschrift des Briefes Carl Augusts von Weimar. Rückkehr nach Wetter.

La lettre ci-jointe du Duc de W[eimar] m'étant parvenue, j'ai cru devoir vous en communiquer une copie, en ayant envoyé l'original à Mr. de Herzberg — je vous joins également une copie de la lettre que j'ai adressée à celui-ci [1]), afin que vous soyez instruit des démarches que j'ai faites dans cette affaire et que je soumets à vos lumières, mon cher frère.
J'ai quitté Nassau le 29 et j'ai fait le trajet de Coblence à Cologne par eau, je me suis arrêté deux jours à Dusseldorf, et je suis arrivé ici par les chemins les plus affreux ...

Stein an Reden Berlin, 29. Januar 1786

Geh. Staatsarchiv Breslau

Sorge um Redens Gesundheit. Heinitz. Befürchtungen für das Leben des Königs. Gleichgültigkeit der Bevölkerung.

Je suis arrivé avant hier ici pour y rester quatre semaines et j'ai appris avec un chagrin sensible, mon bon ami, le mauvais état de votre santé et les suites fâcheuses qu'il pourra avoir pour vous et vos amis. Trop d'activité et des sujets de chagrin si fréquents dans une vie agitée et dans des rapports aussi variés dans lesquels vous vous trouvez, sont les principes destructeurs de votre santé et nous font craindre votre perte. Cet amour ardent que vous avez pour le bon et l'honnête qui vous a fait supporter les travaux, les ennuis et les désagréments de votre état, vous conseille à vous y soustraire, à jouir d'un repos salutaire et à vous éloigner des objets qui s'emparent de votre esprit pour le remplir d'impressions désagreables. Tous les établissements que vous avez faits exigent votre appui et votre conduite et, vous privant ou de votre santé ou de vos forces, vous pourrez calculer avec certitude sur un avenir qui les anéantira ou les dénaturera, comme il passeront des mains de l'honnêteté éclairée et zélée dans celles de quelque ignorant, ou seront conduits des rescripts dictés par un scribe infatué de son talent d'arranger les mots. Conservez-vous, mon bon et cher ami, pour vous, pour le bien de la chose et pour moi, qui serait au désespoir de voir encore diminuer le petit nombre des âmes honnêtes, sensibles et indulgentes que j'ai connues et auxquelles je me suis attaché, et qui verrait gagner le terrain que vous abandonnez par des petits génies enorgueuillés sur leur mince mérite. Venez reprendre vos forces dans un climat moins dur et jouir d'un repos que huit années de travail vous autorisent à prendre, pour regagner les forces que trop d'ardeur ont epuisées et cette sérénité de l'âme qui était le

[1]) Fehlt.

Quelle: Freiherr vom Stein, Bd. 1, Berlin 1931 / Internet-Portal "Westfälische Geschichte"
URL: http://www.westfaelische-geschichte.lwl.org

principe de l'aménité de votre caractère et de la douceur de vos moyens. Si c'est une marque de faiblesse qu'une timidité craintive sur l'état de notre santé, il me paraît qu'une négligence entière pour sa conservation n'est pas un moindre défaut, comme le premier nous fait éviter les travaux que nos devoirs nous imposent, le second nous rend incapables de les entreprendre. Suivez, mon cher Reden, les conseils que l'amitié désintéressée et craintive pour votre bonheur et votre conservation vous dicte, et quittez la situation dans laquelle vous vous trouvez pour y rentrer avec une nouvelle vigueur, et que cette sagesse qui vous a guidé dans les fonctions attachées à votre emploi vous conduise également pour prendre un parti réfléchi et conforme à votre état présent.

J'ai trouvé le Ministre bien, Gerhard mécontent, Wehling empesé et rempli de son mérite, de son application etc. et les autres numeri sumus et fruges consumere nati. Le Secrétaire d'Etat Rosenstiel[1]) est venu vous trouver.

J'ai vu les Hoffmann qui m'ont parlé avec intérêt sur votre sujet et qui paraissent vous être fort attachés. D'ailleurs, Berlin n'est guère changé, même genre de vie, même société, même ton et tout est dans l'attente de la mort du Roi[2]) et des événements qui la suivront. Il est affligeant à voir avec quelle indifférence la plus grande partie envisage la perte de ce grand homme qui a tiré sa nation du néant, qui lui a donné une espèce de considération et de consistance politique et qui a été l'homme de son siècle. Quant à moi, je ne puis m'empêcher de ne lui donner les regrets les plus sincères et de m'affliger sur l'ingratitude des hommes et sur leur indifférence pour le grand et . . . *(Zerrissen).*

Stein an Reden — Berlin, 10. Februar 1786

Geh. Staatsarchiv Breslau

Beilegung des Konflikts mit Heinitz wegen der Leitung der Fabrikenkommission. Redens Vermittlerrolle. Wert seiner Freundschaft für Stein. Klagen über seine Umgebung in Wetter.

Verm. Redens: „resp. 11 d. Mars."

Je viens de recevoir votre lettre du 31 de déc. a. p. dans cet instant, et elle me prouve l'intérêt tendre que vous prenez aux événements qui me concernent. Celui dont il était question dans la lettre était une boutade d'un homme irritable et qui était dans ce moment in high spirits opposé à un acte de despotisme ministériel — j'aurais pu prévenir celui-ci par une correspondance plus suivie, j'aurais pu éviter celle-là par une lettre très calme, et je conviens de m'avoir trompé dans les moyens et je suis affligé de voir que cette vivacité a plus affecté le Ministre que je ne le croyais dans le moment qu'elle était commise. Je suis cependant charmé qu'il vous en ait parlé, il m'a fourni l'occasion de m'expliquer sur cet objet

[1]) Rosenstiel war Steins und Redens „Staats-Sekretär".

[2]) Dessen Gesundheit sich seit dem Neujahr 1786 sehr erschüttert zeigte.

Quelle: Freiherr vom Stein, Bd. 1, Berlin 1931 / Internet-Portal "Westfälische Geschichte"
URL: http://www.westfaelische-geschichte.lwl.org

vis à vis de vous et me prouve la grande bonté de votre coeur, mon cher et tendre ami, comme vous ne cherchez point to enlarge the breach, mais à la rapprocher. Le Ministre m'avait promis dans une de ses lettres qu'il ne serait plus question de l'affaire et il ne m'en a plus parlé. J'ai cru devoir ne point chercher une explication, comme elle ne pourrait servir à éclaircir le fait qui est clair, ni les motifs que chacun de nous connaît — mais si vous croyez qu'un aveu de ma faute pourrait être exigé du Ministre, je le ferai. Je désire vivement, mon cher et tendre ami, de vous voir ici, surtout comme l'avenir m'annonce des difficultés plus grandes qui s'opposeront à notre réunion. Vos établissements en Silésie augmentent en importance, mes affaires m'arrêtent dans ma province, mes rapports de famille exigent que je me marie (cependant après avoir fait un voyage en Angleterre, duquel je m'attends, that it will enlarge the circle of my ideas), toutes ces considérations m'annoncent des nouvelles difficultés qui me priveront du plaisir de vous voir, mon bon ami. Il me serait si doux, mon cher Reden, de me retrouver avec une âme douce et aimante, de pouvoir vous serrer dans mes bras, vous, mon cher et tendre ami, dont j'estime l'activité soutenue et éclaireé, l'élévation des sentiments et l'aménité du caractère. Je désire d'autant plus vivement cette situation, comme je ne me vois entouré habituellement [que] par des subalternes remplis de sentiments petits et personnels, indifférents sur leurs devoirs, et dont le tact moral est émoussé par la négligence à les remplir et l'esprit est obscurci par leur ignorance profonde. Puissiez vous [vous] rendre à mes sollicitations et bientôt me procurer le plaisir de vous embrasser avec toute la vivacité qu'une amitié profondément sentie et vraie peut inspirer.

Reden an Stein[1]) Tarnowitz, 12. Februar 1786

Geh. Staatsarchiv Breslau

Redens Tätigkeitsdrang stärker als das Bedürfnis nach Schonung. Stein und Heinitz.

Je ne dis pas trop, mon cher Stein, quand je vous assure que j'ai lu votre lettre datée de Berlin plus de trois fois et qu'elle m'a procuré une satisfaction infinie. Vous dites les choses du monde les plus flatteuses d'un ton si vrai, et vous peignez avec tant d'énergie, et vous savez assaisonner tout cela de l'intérêt le plus amical, que vous trouvez des raisons qui m'ont fait répéter cette lecture. En faveur de cette confession supposez-en quelques autres qui me seront plus favorables et vous rendront plus de justice. Vous voulez donc, mon ami, que je me retire, cela n'est pas impossible, mais c'est bien difficile au moins. Je vous en fais juge, vous, qui me connaissez, qui savez apprécier mes moyens et n'ignorez pas la position, les affaires d'ici. Cette position est telle qu'il me paraît moralement

[1]) Nach einem sehr schlecht geschriebenen Konzept, so daß die Lesart nicht immer ganz sicher feststeht.

Quelle: Freiherr vom Stein, Bd. 1, Berlin 1931 / Internet-Portal "Westfälische Geschichte"
URL: http://www.westfaelische-geschichte.lwl.org

impossible de m'absenter seulement pour quelques mois. Aussi n'y ai-je pas pensé, encore moins demandé la permission du Ministre. Il a envoyé R[osen] st[iel] pour mon support et dégourdissement, et quoique je le sens capable de l'un et de l'autre, il est sûr, néamoins, que jusqu'à ce moment sa présence ne m'a servi qu'à accélér[er] la besogne, indem ich nunmehr zweispännig fahre, non à la diminuer.

Une force aussi inconnue qu'irrésistible m'attire ou me donne une direction que ma raison ne saurait approuver, et malgré moi je quitte votre lettre pour m'occuper de riens diamétralement opposés aux principes qu'elle contient. Nous ne sommes, mon bon ami, que de faibles ressorts qu'une main invisible dirige, toutes nos combinaisons, résolutions et efforts ne sont que des jeux enfantins.

En ébauchant vos réflexions et en m'adressant vos conseils, vous m'avez rendu la justice de croire que j'en sentirai la force et la justesse. Mais, mon ami, suis-je pour cela en état de les suivre ? Combien de plans, dressés avec plaisir, nourris avec soin et étouffés avec vigueur, pouvons nous nous vanter d'avoir suivis, je ne dis pas même — exécutés ?

Tout me dit, mon ami, de mettre un frein à mon activité inquiète, de m'éloigner du moins pour un moment des affaires, de me retirer au sein de mes parents, de cultiver mes amis, enfin de jouir du seul bonheur non illusoire qui existe et que nous savons si bien apprécier. Malgré ces considérations, malgré ce penchant très naturel, je préfère de me consommer dans les tristes et stériles occupations qui accompagnent toute exécution primitive et destituée des moyens nécessaires. J'aime mieux m'absorber en trainant un joug que je me suis imposé que de m'amuser. Enfin, ce ne sera qu'avec violence que l'on m'arrachera d'i c i. Vous sentez, qu'en disant ici, je ne borne pas cet i c i à Tarnowitz, quoique j'avoue que cette partie, par la perspective qu'elle permet, m'intéresse particulièrement.[1])

Ce que je viens d'épancher, mon cher Stein, dans votre sein amical et que vous voilerez par conséquent d'une main indulgente, me servira en même temps d'apologie si je néglige, mon ami, l'opportunité de vous joindre. Soyez persuadé que je regrette vivement de ne pas pouvoir profiter de votre conventus(?) et que je sais partager le prix que vous mettez à notre liaison.

Je suis absolument de votre sentiment au sujet de la perte de . . .[2])

Puisque vous ne me parlez pas de votre explication avec le Ministre, je suppose qu'elle n'a pas eu lieu. Sans exiger en général là-dessus aucune confidence, aussi pénible à faire que souvent fatale à recevoir, je vous prie de me dire dans la suite sous quelles dispositions vous quittez notre chef et ami. Puissiez-vous être d'ailleurs content de votre séjour dans la capitale, des nouveaux rapports que vous y contracterez et de l'issue de vos arrangements officiels.

[1]) Vgl. dazu Wutke, a. a. O. S. 115 ff.

[2]) Lücke im Text. Bezieht sich auf den König. Vgl. Steins Brief vom 29. Januar.

Quelle: Freiherr vom Stein, Bd. 1, Berlin 1931 / Internet-Portal "Westfälische Geschichte"
URL: http://www.westfaelische-geschichte.lwl.org

Stein an Reden — Berlin, 24. Februar 1786

Geh. Staatsarchiv Breslau

Wiederholt die Bitten um Schonung seiner Gesundheit. Lebensauffassung. Verhältnis zu Heinitz.

Verm. Redens: „resp. d. 4. Mars."

J'ai reçu votre lettre, mon cher et bon ami, avec tout le plaisir que la certitude de conserver et de posséder un ami tel que vous peut inspirer, mais je ne puis que m'affliger sur le parti que je vous vois prendre de ne point changer de situation pour rentrer dans la vôtre avec de nouvelles forces, de détruire celles qui vous restent et de n'écouter dans ce moment que la voix d'une activité inquiète et peu mesurée. Je sais combien la voix d'un ami éloigné est faible contre celle des passions surtout si elles promènent l'apparence de la raison et si elles s'approprient les motifs que fournissent l'honneur et le devoir. Puissent les événements ne vous jamais faire regretter le parti que vous avez choisi, et puissions nous autres longtemps conserver, le service, un employé zélé et intelligent, et moi, un ami. A mesure que ma connaissance des hommes et des choses s'augmente, je me persuade toujours plus de la folie des projets, du néant de nos combinaisons, je me persuade toujours plus profondément qu'une activité utile est la vraie destination de l'homme, mais qu'elle doit varier avec le repos pour qu'elle ne devienne point destructeur, que le bonheur domestique et les douceurs de l'amitié sont les seuls vrais biens que la nature a daignés nous laisser pour adoucir ce calice d'amertume qu'elle nous présente, que la solitude diversifiée par des apparitions momentanées dans le monde est la situation la plus propre pour jouir de ce bonheur, mais je ne puis croire que se soit sagesse d'abandonner tout au hasard, que pour éviter la faiblesse de calculer sur des événements trop éloignés, il faille se faire illusion sur les suites naturelles et prochaines de nos actions, et qu'il soit de notre devoir d'user nos forces au lieu de les employer. Mon cher Reden, je vous prie de ne point méconnaître les motifs qui m'engagent à vous solliciter de vous accorder cette tranquillité dont vous avez besoin, je désire de me conserver un ami dont l'amitié me sera toujours chère et de voir vos établissements prospérer et se consolider sous votre direction. Il n'a point été question entre Mr. de H[einitz] et moi de notre dispute, il m'a reçu avec bonté, il m'a témoigné de la confiance, et vous me connaissez trop, mon cher Reden, pour ne point croire que ces moyens ne peuvent que m'attacher plus fortement à cet homme respectable et m'inspirer un repentir vivement senti sur mon impétuosité. Il vient d'avoir un démêlé avec le Roi, duquel il est sorti victorieux, [1]) ou au moins il paraît qu'il va . . . [2]) sans doute qu'il vous en parlera, et moi, qui n'aime point . . . [2]) je m'en dispense dans cette attente.

[1]) Die Ursache dieses Konflikts habe ich nicht ermittelt. Es kam häufig zu Meinungsverschiedenheiten zwischen Heinitz und dem König, da Heinitz sich nicht in allem der merkantilistischen Wirtschaftspolitik Friedrichs einfügte.

[2]) Abgerissen.

Quelle: Freiherr vom Stein, Bd. 1, Berlin 1931 / Internet-Portal "Westfälische Geschichte"
URL: http://www.westfaelische-geschichte.lwl.org

Je renonce avec peine à l'espérance de vous revoir, mon bon ami, l'avenir qui m'attend ne m'offre plus la même opportunité, et je crains bien que les circonstances, au lieu de nous rapprocher, nous éloigneront toujours davantage.

Denkschrift Steins „Ueber die Instandsetzung der Haupt Commercial Strassen und der zur innern Communication gehörigen Wege der Grafschaft Marck." Berlin 6. März 1786

Geh. Staatsarchiv Berlin. General-Directorium Mark. Tit. CLXIX. Nr. 3

Die Bedeutung guter Straßen für die Wirtschaftsentwicklung der westlichen Provinzen. Finanzierung des Chausseebaus. Verzicht auf Wegfrohnden. Gleichmäßige Verteilung der Lasten auf alle Interessenten.

Vorgänge.

Die über diesen Gegenstand anzustellende Betrachtungen betreffen:

1) Die Wichtigkeit fahrbarer Strassen für das Land und für die Königliche Cassen.
2) Die Richtung welche denen neu anzulegenden Strassen zu geben ist.
3) Die Art der Instandsetzung.
4) Die Ausmittelung der dazu erforderlichen Fonds.

Die Vortheile, so ein Land durch gute Strassen erhält, sind Erleichterung der innern Communication durch Verminderung der Frachtkosten und Vermehrung des Gewerbes durch die inländische und die transitirende Fuhren. Die Grafschaft Marck kann wegen ihrer Laage gegen das Bergische, wegen ihrer natürlichen Beschaffenheit und wegen ihrer starken Industrie dieser Vortheile in einem grössern Maasse theilhaftig werden, als irgend eine andere mir bekannte Provinz in Deutschland.

Ein grosser Theil dieser Provinz muss sein Getrayde von entfernten Korn Märkten und sein Feuer Material, die Stein Kohlen, gleichfalls von 6—7 Stunden entlegenen Gruben hohlen, also würkt jede Verminderung der Fracht Kosten zugleich eine Verminderung der Getrayde und Kohlen Preise. Dieselbe Vortheile, welche Anlage guter Wege jedem Bewohner der Provinz verschafft, erhält insbesondere der Fabriquant durch Verminderung der Eisen und Garn Frachten, durch Fixirung ihrer Preise, welche jetzt von jeder Veränderung der Witterung abhängen, und dadurch, dass er zu jeder Jahres Zeit die Möglichkeit hat, seinen Bedarf zu erhalten, welche gegenwärtig öfters bey gänzlich unterbrochener Communication fehlt. Die Grösse dieser Vortheile für die Provinz lässt sich ohngefähr durch die in der Anlage angestellte Berechnung auf den Werth einer Summe von 43 551 Rth schätzen.

Aus diesen Betrachtungen kann man mit Grunde die Folgerung ziehen, dass die durch die schlechte Wege verursachte Vertheurung der Frachten eine allgemeine, jedes Individuum treffende Abgabe ist, die dem Handel und den Fabriquen besonders lästig fällt, dass also im Gegensatz Anlaage

Quelle: Freiherr vom Stein, Bd. 1, Berlin 1931 / Internet-Portal "Westfälische Geschichte"
URL: http://www.westfaelische-geschichte.lwl.org

guter Wege auf den Wohlstand jedes einzelnen Individuums, insbesondere aber auf den der Fabriquen Einfluss hat und ihn vermehrt.

Anlaage guter Wege würde das Gewerbe in der Provinz vermehren, indem wir das Fuhrwerk, so unsere eigene Producte ausführt, länger in der Provinz behalten und fremdes Fuhrwerk veranlassen, durch unsere Provinz zu gehen. Bey schlechten Wegen geht sämtliches Fuhrwerk, so die Drath und die übrige Fabriquen Waaren aus dem Sauerland nach Duisburg bringt, und die Garn Fuhren, so aus dem nördlichen Deutschland nach dem Märckschen und Bergischen kommen, umfahren die Grafschaft Marck und gehen über Mühlheim an der Ruhr nach Elberfeld und von da wieder nach dem Märckschen zurück. Werden die Wege in beständig fahrbaren Stand gesetzt, so nimmt das Eisen und Draht Fuhrwerk seinen Weg über Bochum und Duisburg, das ganze Garnfuhrwerk geht über Bochum, Witten, Schwelm nach Elberfeld, und die Versendung der Bergischen Fabrique Waaren nach Frankfurth geht statt wie bisher über Mühlheim am Rhein und Siegburg durch die Grafschaft Marck.

Die Königliche Accise- Zoll- und Berg-Werks Kassen gewinnen durch Anlaage brauchbarer Wege, erstere indem das Gewerbe und das Fuhrwerk sich vermehrt, letztere durch Ausdähnung des Debits der Stein Kohlen. Sie versichern sich den Genuss ihrer jezigen Revenuen, indem die Fahrbarmachung der Märckischen Commercial Strassen die Anlage einer Chaussee über Elberfeld, Werden, Essen nach Dorsten auf der einen Seite, und auf der anderen Seite von Elberfeld nach Lennep, Hückerswagen, Wipperfuerth verhindert.

Durch die erstere Chaussee wird der Debit der Werdenschen Kohlen, die zu Stubenfeuerung und Bleichen, wegen der grossen Stücken, worin sie brechen, vorzüglich brauchbar sind, nach dem Bergischen erleichtert, und das dahin bestimmte Garn Fuhr Werk um die Grafschaft Marck herumgeleitet, durch die andere Strasse wird die Durchfahrt durch das Märcksche der zwischen Frankfurth am Mayn, dem Siegenschen, Cöllnischen und dem Bergischen gehenden Fuhren, aufgehoben. Denen neu anzulegenden Strassen ist eine solche Richtung zu geben, wodurch die Communication

1) in der Provinz selbst,

2) zwischen ihr und den benachbarten Provinzen, woher sie deren rohe Producte erhält, und wohin sie ihre eigne Producte verschickt, und

3) der Transito oder die Durchfahrt zu ihren Nachbaren erleichtert wird.

Die Handelsverhältnisse der Grafschaft Marck und ihre geographische Lage gegen das Bergische erfordern,

a) eine Communication mit dem nördlichen Deutschland, woher sie ihr Garn erhält und wohin sie Eisenwaaren schickt,

b) mit Holland über Duisburg, wohin die Märcksche Eisen Waaren gehen und woher es seine Material Waaren, Wolle, Baumwolle erhält,

Quelle: Freiherr vom Stein, Bd. 1, Berlin 1931 / Internet-Portal "Westfälische Geschichte"
URL: http://www.westfaelische-geschichte.lwl.org

c) mit dem Siegenschen, Saynschen und Cöllnischen, woher sie ihr Roheisen, Stahl Kuchen, Staab Eisen, Kupfer u. s. w. erhält,
d) mit dem Bergischen, wohin die Grafschaft Marck Steinkohle und Eisen schickt und durch welche der Weg geht, der das Bergische mit dem Siegenschen, Saynschen, dem Reich wegen des Eisens und denen nach Frankfurth gehenden Fabrique Waaren verbindet, als auch der Weg, so es mit dem nördlichen Deutschland, woher es sein Garn erhält und wohin es seine Erzeugnisse schickt, vereinigt.

Folgen genauere Ausführungen über die Vorteile der Strassen Hamm (Soest)-Unna-Steele und Meinerzhagen-Schwelm-Bochum.

Ein besonderer Abschnitt behandelt sodann „Die Art der Instandsetzung der Wege", ein letzter die „Fonds, woher die Unkosten zur Instandsetzung der Wege zu nehmen." Stein gibt zunächst eine Kostenaufstellung, führt dann die Gründe an, die gegen eine Übertragung der Arbeit an private Unternehmer (gegen Überlassung der Wegegelder) und für die Ausführung des Baus von Seiten des Staates sprechen. In diesem Zusammenhang erörtert er die Frage der Wegfrohnden.

Aus diesen Gründen halte ich es für rathsamer, die Anlage der Wege auf Kosten des Landes und der Königl. Cassen auszuführen. Den Eingesessenen der Provinz liegt nach dem Publicando d. d. Berlin den 7ten Januar 1769 die Verbindlichkeit auf, durch Leistung von Natural Diensten die Wege, sowohl die Dorfwege, als die Haupt Landstrassen in Stande zu setzen und zu unterhalten. Man hat sich lange davon überzeugt, dass die Verrichtung der Wege Arbeiten durch Natural Dienste den Landmann äusserst drücke, und die andere Classen der Unterthanen, denen durch Anlage der Wege wichtige Vortheile zufliessen, ganz von aller Concurrenz dazu frey lasse, und diese Betrachtungen finden ihre vollkommene Anwendung auf die Grafschaft Marck.

Die Wege sollen von der Bauerschaft unterhalten werden, es wird also eine Bauerschaft, durch die viele Wege gehen, oder wo der Boden lehmig u. s. w. vor einer andern Bauerschaft, bey der die entgegengesetzte Umstände eintreten, praegravirt, und aus dieser ungleichen Repartition der Wege Arbeiten unter die Eingesessenen folgt die Unmöglichkeit, sie zu verrichten, und ihre gänzliche Unterlassung.

Bey dem starken Gewerbe in dieser Provinz haben die vom Bauer zu leistende Hand und Spann Dienste einen beträchtlichen Werth, jede Verwendung seiner Arbeit auf eine andere Verrichtung ist ein würklicher Verlust in seinem Erwerb, und ist hier der Fall nicht, der in manchen geldarmen und wenig gewärbigen Gegenden eintritt, dass der Bauer lieber die Arbeit selbst verrichtet, als sich durch Erlegung eines Aequivalents davon befreyt. Der Werth der von dem Land zur Unterhaltung der Wege jährlich zu verrichtenden Arbeit lässt sich ohngefähr folgendermassen bestimmen. Die Population auf dem platten Lande macht 84 254 Seelen, also die Familie zu 5 Seelen gerechnet 16850 Familien. Rechnet man nun

Quelle: Freiherr vom Stein, Bd. 1, Berlin 1931 / Internet-Portal "Westfälische Geschichte"
URL: http://www.westfaelische-geschichte.lwl.org

den Werth der von jeder Familie auf Wege zu verrichtenden Arbeit nur zu 8 ggr jährlich, so ist der Werth der ganzen zu Unterhaltung der Wege verwandten Arbeit 5616 Rth, dieses ist nicht übertrieben, wann man erwägt, dass eine einspännige Karre südwärts der Rhur 1 Rthlr und das Tagelohn 6 ggr, nordwärts der Ruhr 40 Stbr, das Tagelohn aber 3 ggr ist, und mancher Eingesessene mehrere Tage des Jahrs auf den Strassen liegt. Die Unterhaltung der Wege liegt ferner allein auf dem platten Lande, ohnerachtet jede Classe von Unterthanen, insbesondere aber der Kauffmann, einen ansehnlichen Nuzen daraus zieht. Es ist also billig, dass jedes Individuum dazu concurrire, und könnte dieser Zweck auf folgende Art erreicht werden.

Wird dem Lande

a) die Last der Instandsetzung und Unterhaltung der Wege durch natural Dienste abgenommen,

b) und wird es von der Abgabe befreyt, welche jedes Individuum bezahlt, wegen der durch die schlechte Wege verursachten Vertheuerung der ersten Bedürfnisse des Lebens und der Fabriquen, so ist es billig, dass das Land auf der andern Seite ein Aequivalent für die ihm theils abgenommene Last erlege und einen Theil der erhaltenen Vortheile aufopfere.

Genaue Kostenberechnung, nach der die Provinz jährlich 6139 Th. aufzubringen hätte. Da der Grund der Erlegung dieser Abgabe, sowohl auf der Erlassung der natural Dienste, als auf der Billigkeit beruht, dass jeder für die durch den Wegbau erhaltene Vortheile verhältnismässig beyträgt, so muss diese Abgabe nicht allein vom platten Lande, sondern auch von den Städten getragen, und nicht allein auf die Contribution, sondern auch auf die Accise vertheilt werden. *Genauere Ausführung seiner Vorschläge.*

Sollte man die Wege, da sie ein allgemeines Landes Bedürfnis sind, von dessen Wichtigkeit jeder Bewohner der Grafschaft Marck ein sehr lebhaftes Gefühl hat, auch zu einer allgemeinen Landes Sache machen, und jeden Interessenten mit zu ihrer Anlage beytragen lassen, so käme die ganze Sache hauptsächlich auf die Würksamkeit des Provincial Departement und der Landstände an. Letztere fühlen die Nothwendigkeit der Sache sehr lebhaft, und würde man sie wegen richtiger Verwendung des von ihnen verwilligten Geldes in Sicherheit setzen, welches denn durch Darlegung der jährlichen Rechnungen an sie leicht geschehen könnte, so hatte die Verwilligung der Contribution wenig Schwierigkeit . . .[1])

Weiterer Geschäftsgang.

[1]) Die Durchführung des Chausseebaus erstreckt sich über die folgende Zeit bis ins Jahr 1797 und ist von Lehmann eingehend behandelt worden. Die Berichte Steins an die märkische Kammer, die hier nicht einzeln aufgeführt werden sollen, befinden sich größtenteils in den Akten des Generaldirektoriums (Grafschaft Mark. CLXIX,4 ff.) in Abschriften, die von der Kammer mit entsprechenden Berichten ans Generaldirektorium eingereicht wurden. Im Folgenden sind nur noch einzelne besonders wichtige Berichte angeführt.

Quelle: Freiherr vom Stein, Bd. 1, Berlin 1931 / Internet-Portal "Westfälische Geschichte"
URL: http://www.westfaelische-geschichte.lwl.org

Stein an Reden Wetter, 12. Mai 1786
Geh. Staatsarchiv Breslau

Dienstgeschäfte. Redens Gesundheit. Die englische Reise Steins.

Verm. Redens: „resp. 22. Juny"

I hope, my dear, that my last letter d. from Ibbenbühren is now in your hands[1]), and that you have perused it and perhaps that you did find means and ways to employ that damned fellow Mr. Mansfeld[2]). — I have turned him out of the fabric for his sloth, his being a druncard, and I conferred the charge of master to his brother, a clever and sober fellow. — The former can be of great use, if he is still controlled, as he is a good workman, and I believe that the prince of Pless can employ him, but, as I mentioned, under the direction and influence of another.

As the Ruhr has not water enough, we cannot sell our bottles and there are now 200/m made, and we continue still to work, I long after a rain as the hart panteth after the water brooks, and that damned fabric consumes all my ready money. I owe to Mr. Rosenstiel 100 friedrichs d'or from yonder time where my income was not very large, and as I like not to be indebted to him, you would very much oblige your friend by paying that money, which will be restored to you as soon as it rains — and I hope you will favour me by an advice if you have done it. You do perhaps know, that the king signed a declaration of the B[erg] Ordnung concerning the accounts of colieries (!). The adventurers are quite astonished by that inexpected blow, and I am now in a fair progressive way. — In this summer I will begin my reformatory scheme, but execute the remainder after my return from England, where I will go at the end of the harvest.[3])

You will have the minister in Silesia — he gives me very good news of your health, I will hope that you will recover your lost vigour, and that the happy influence of spring will strengthen your sinews, then in these green days reviving sickness lifts her languid head, life flows afresh, and young eyed health exalts the whole creation. You may guess the author of those poetical strains.

I will send you one of our Westphalien miners, and I hope you will favour me by employing him at Tarnowitz — he has strong limbs and sinews and desires to improve his knowledge. He shall go to Waldenburg in order to pay you his Westphalien compliment.

Stein an Heinitz Wetter, 24. Juni 1786
Geh. Staatsarchiv Breslau. Nachlaß Reden

Akademie der Künste. Dienstgeschäfte. Die preußische Staatsverwaltung. Keine Intendanten.

Supposant que Votre Excellence serait déjà partie pour la Silésie, j'ai tardé à répondre à la très honorée du 8 d. j. qu'elle m'a fait l'honneur

[1]) Fehlt. [2]) Nicht ermittelt.
[3]) Stein hat diese Reise erst im Dezember angetreten.

Quelle: Freiherr vom Stein, Bd. 1, Berlin 1931 / Internet-Portal "Westfälische Geschichte"
URL: http://www.westfaelische-geschichte.lwl.org

de m'adresser [1]) avec les discours qu'on a lu à l'ouverture de l'Académie des Arts. [2]) Il me paraît que la dénomination de l'Académie von schönen und mechanischen Wissenschaften est impropre, comme les sciences mécaniques sont du ressort de l'Académie des Sciences et de la classe de mathématique. — Le discours de Engel [3]) m'a autant plu que celui de Ramler [4]) me paraît être froid et faible.

Le livre de Born [5]) est bien instructif, et si Votre Excellence veut faire amalgamer die Schwarzkupfer, ne pourrait-elle point faire venir le vif argent du Palatinat et du Duché de Deuxponts, il me paraît qu'il serait plus naturel de le tirer d'un pays ami que de l'Hongrie, et puis les fraix de transport doivent être moindres des vifs argents palatins qui descendent le Rhin et viennent par l'Hollande dans la Baltique.

J'ai fait un premier essai avec huit minières du nouveau arrangement avec besondere Steiger und Schichtmeister et les choses vont bien, dans quinze jours j'en compte faire un second, et alors j'en ferai un rapport détaillé à Votre Excellence.

Nous avons ici une sècheresse très nuisible pour les grains et les fourages, und die Viehzucht leidet sehr dabey.

Il ne m'est encore rien arrivé de Hamm sur la révocation de l'édit du Conseil d'Etat, en attendant j'ai pris et je prends les informations nécessaires chez nos marchands sur les moyens d'empêcher les fraudes sans nuire et gêner le commerce, et j'espère pouvoir les offrir en peu à Votre Excellence.[6]) J'espère toujours qu'on pourra tirer quelque parti de Heinzmann, et qui a cependant bien des bonnes qualités, quoique aussi une bonne dose de défauts.

La santé du Roi est un objet d'un intérêt général, et moi, je désire que nous le conservions encore, c'est un homme qui a des droits bien fondés sur la reconnaissance des hommes et sur leur admiration — je sais bien que ce n'est point parler en courtisan.

Le Président [7]) n'est point encore arrivé et n'arrivera point, à ce qu'on dit, avant le mois d'août — j'ignore les raisons de ce retard — j'aimerais bien mieux qu'au lieu du département de cette province Votre Excellence eût le Département des Salines et des Monnaies, au moins le premier, ce qui serait bien utile. Je me souviens qu'on parlait un jour de l'établisse-

---

[1]) Fehlt.

[2]) Der König hatte unter dem 25. Januar und 2. Februar Heinitz die Kuratel über die Akademie der Künste übertragen. Vgl. dazu Koser, Friedrich d. Gr. III. S. 536.

[3]) Joh. Jak. Engel, Prinzenerzieher, Prof. der Philosophie an der Kadettenschule, von 1786—1794 Direktor des Nationaltheaters, wurde 1786 Mitglied der Akademie der Künste.

[4]) Ebenso der Dichter Karl Wilh. Ramler, der unter Engel Direktor der königl. Schauspiele war.

[5]) Ignaz v. Born († 1791), der 1776 ein Buch „Über das Anquicken der gold- und silberhaltigen Erze . . ." geschrieben hatte (Wutke).

[6]) Ein solcher Bericht Steins war nicht zu ermitteln.

[7]) Nicht ermittelt.

Quelle: Freiherr vom Stein, Bd. 1, Berlin 1931 / Internet-Portal "Westfälische Geschichte"
URL: http://www.westfaelische-geschichte.lwl.org

ment des intendants ou de ministres provinciaux résidents dans les provinces. Il me paraît que cette idée serait mauvaise, on y gagnerait d'un côté que les ministres provinciaux auraient une connaissance plus exacte des provinces qu'ils régissent, connaissance qu'ils peuvent cependant s'acquérir par des recherches locales et en voyageant dans les provinces, mais d'un autre côté on établirait une barrière entre la province et la cour, le ministre pourrait exercer étant présent un despotisme plus dur, il n'existerait plus cette inspection réciproque qu'un ministre exerce sur l'autre, et alors il y aurait autant d'intérêts différents qu'il y a de provinces différentes. Il me paraît qu'on aurait tort d'attaquer les principes fondamentaux de notre constitution qui certainement est bonne et dont il s'agit seulement de suivre l'esprit.
Reden me marque que sa santé est bonne, mais qu'il lui faut cependant bien des ménagements.
Die von Eversmann projectirte Kohlenweege gehen recht gut — sie sind biss auf das Belegen mit Eisen bald fertig, welches wegen des kleinen Wassers auf der Ruhr, das die Transporte hindert, nicht geschehen kann. Er hat an dem Werkmeister Heumansfeld einen guten Ausführer gefunden.

Stein an Reden — Wetter, 8. Juli 1786

Geh. Staatsarchiv Breslau

Persönliches. Die englische Reise. Sinn seiner Reformen im Grubenrechnungswesen. Ausbildung westfälischer Bergarbeiter in Tarnowitz.

Die Betrachtung, mein lieber Reden, womit Sie Ihren Brief anfangen, würde mich abgehalten haben, Ihnen in einer mir wenig bekannten Sprache zu schreiben, wäre mein Brief an irgendeinen Unbekannten gerichtet gewesen, der in dem Gebrauch dieser Sprache eine Aeusserung von Dünckel auf ihren Besitz gesucht und diese mit dem Maasstab, der der lächerlichen Eigenliebe zugeeignet, gemessen. Ich glaubte nicht, dass dieses mein Verhältniss gegen Sie wäre, ich wähnte, an einen Freund zu schreiben, der im Gebrauch der Englischen Sprache nichts finden würde, als dass vielleicht sein Freund kurz vorher ein Englisches Buch gelesen hatte — und nun schreibe ich deutsch, weil ich sehe, wie leicht man missverstanden wird, wenn man englisch schreibt.
Sie würden mich verbinden, Rosenstielen den Rest meiner Schuld zu bezahlen — ich glaube es beträgt 360 Th., er wird es Ihnen genau angeben können — ich werde sie Ihnen wenigstens auf die verlangte Zeit und wahrscheinlich auf Michaeli bezahlen. Unter dem Regen verstand ich den Regen, der nass macht und nicht den, der bereichert, weil ich auf Fahrwasser auf der Ruhr warte.
Meine Reise, oder die dazu gewählte Zeit, verdiente gewiss, dass Sie ihr Ihren Beyfall versagten — wenn ich jetzt mich entfernte und wenn ich mich ohne alle andere Ursache entfernte, als Neugierde, Hang zur Ver-

Quelle: Freiherr vom Stein, Bd. 1, Berlin 1931 / Internet-Portal "Westfälische Geschichte"
URL: http://www.westfaelische-geschichte.lwl.org

änderung und Unruhe. Ich werde sie wahrscheinlich vor Anfang Dec. nicht antretten, biss dahin hoffe ich, werden die Veränderungen, welche ich getroffen, da wo ich sie getroffen, einige Festigkeit erlangt und die Begriffe der misstrauischen Gewercke sich berichtigt haben. Ich begehre ja nicht, ihnen unter irgend einer Benennung ihr Eigenthum zu vermindern, ich will ihnen dessen Genuss nicht beschränken — und eine sehr kurze Zeit wird sie belehren, dass fernerer Widerspruch ungegründet ist, so wie die Declaration sie von dessen Unwürksamkeit überzeugt. Ich weiss, dass dieses der Meynung einiger Berliner Raisonneurs entgegen ist, dass man den Weeg, den ich erwählt, gemissbilligt, ich wünschte aber, man enthielte sich aller Urtheile über Situationen, die man nicht kennt, über die Behandlungsart von Menschen, mit denen man in keiner Art von Verhältniss stand und über Sachen, von denen man nur die Wortschälle aufgefasst.

Es mag Ihnen leicht seyn, mein lieber Reden, meinen Sinn zu errathen. Ich schicke heute an Sie zwey Arbeiter ab, gute Kohlenhauer, ich wünschte aber, sie sammleten sich noch mehr Kenntnisse und bitte, sie nach Tarnowitz zu schicken und sie bey allen schwehren Arbeiten zu gebrauchen, besonders bey der Stollen Gewältigung und bey dem Kunstbau und Kunstwartung. Der kleinste, nahmens Kempelmann, ist am brauchbarsten, der andere aber noch roh und furchtsam, aber sonst willig.

Bericht des cleve-märkischen Bergamts (Referent Stein)
Geh. St. A. Berlin. Rep. 120. I. Abt. B. Tit. VII. Sect. 4. Nr. 107. Vol. 3 Wetter, 26. Oktober 1786

„Die Einführung eines ordentlichen Grubenrechnungswesens auf denen Märckischen Kohlenzechen betreffend."

„Patent als Geheimer Oberbergrat für den bisherigen Oberbergrat Carl Baron vom Stein" Berlin, 31. Oktober 1786
St. A. Ausfertigung

Immediatbericht von Heinitz Berlin, 15. November 1786
Geh. Staatsarchiv Berlin. Rep. 120 I. Abt. A. Tit. X. Sect. 18. Lit. S. I. Konzept

Beantragt einen fünfmonatigen Urlaub für Stein zum Zweck einer Reise nach England zum Studium des Bergbaus und der „zu einem hohen Grad der Vollkommenheit gebrachten Fabrique-Anstalten" u. Maschinen [1]).

Der Geheime Oberbergrath Freyherr vom Stein, welcher den Westphäl. Hauptbergdistrict und die metallische Fabriquencommission zu Wetter dirigirt, wünscht von Eurer Königl. Majestät die gnädigste Erlaubnis zu erhalten,

[1]) Genehmigt durch C. O. vom 16. Nov. an Heinitz und ein entsprechendes Rescript an Stein vom 20. Nov. (ebd.).

Quelle: Freiherr vom Stein, Bd. 1, Berlin 1931 / Internet-Portal "Westfälische Geschichte"
URL: http://www.westfaelische-geschichte.lwl.org

diesen Winter über eine Reise durch England und Schottland auf seine Kosten machen zu dürfen.

Die Hauptabsicht dieser Reise geht dahin, die Englischen Berg- u. Hüttenwerke zu besichtigen, die dortigen metallischen, zu einem hohen Grad der Vollkommenheit gebrachten Fabrique Anstalten und zu deren Betrieb angelegten Maschinen zu studiren und demnächst die erworbenen Kenntnisse zum Nutzen der Märckschen Berg- und Hütten Werke und besonders zur Vervollkommnung der wichtigen Fabriquen in der Grafschaft Marck anzuwenden.

Ich bitte daher Euer Kgl. Maj. allerunterhgst, dem p. vom Stein den Urlaub zu dieser fünfmonatlichen Reise gnädigst zu bewilligen.

Bericht Steins Wetter, 28. November 1786

Geh. Staatsarchiv Berlin. Rep. 120. I. Abt. A. Tit. X. Sect. 18. Lit. S

Vorschläge über die Verteilung der Dienstgeschäfte während seiner Abwesenheit.

Bericht des märkischen Bergamts Wetter, 24. Juli 1787

Geh. Staatsarchiv Berlin. Rep. 120. I. Abt. B. Tit. VII. Sect. 4. Nr. 107. Vol. 3

„Ueber die nunmehr beendigte Einführung eines ordentlichen Grubenrechnungswesens."
(Erster von Stein mitgezeichneter Bericht nach seiner Rückkehr aus England.)

Quelle: Freiherr vom Stein, Bd. 1, Berlin 1931 / Internet-Portal "Westfälische Geschichte"
URL: http://www.westfaelische-geschichte.lwl.org